

REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques
Fondée par ALLAN KARDEC



CSI
CONSEIL
SPIRITE
INTERNATIONAL

Loi Divine ou Naturelle Le bien et le mal

Sélection d'articles

An 168 | N 21 | 2025

Ce volume contient quelques articles de la Revue Spirite de l'année 168, n° 21 - Octobre 2025. Il ne s'agit pas d'une version complète. Les traductions sont à la charge du traducteur.

TRADUCTEURS & RÉVISEURS DANS CE NUMÉRO

ANA PAULA TELES
JUSSARA KORNGOLD



Revue Spirite
Journal d'Études Psychologiques
Fondée par ALLAN KARDEC le 1er janvier 1858

Propriedade do Conselho Espírita Internacional (CEI)
Logo et Marque Européenne enregistrée à l'EUIPO
(Office de l'Union Européenne pour l'appropriété
intellectuelle)

® Trade mark 018291313

Marque française déposée à l'INPI (Institut National
de la Propriété Intellectuelle) sur le numéro

® 093686835.



Édité par
Federação Espírita Portuguesa
Praceta do Casal Cascais 4, r/c, Alto da Damaia,
Lisboa

ISSN 2184-8068

Depósito Legal 403263/15

© copyright 2025

Année 168

N°21

CSII Trimestriel | Octobre 2025

Distribution gratuite

Direction (CEI)
Jussara Korngold

Coordination (FEP)
Vitor Mora Féria

Coordination Editorial
Sílvia Almeida

Édition et relecture
Cláudia Lucas
José Carlos Almeida

Web
Marcial Barros
Nuno Sequeira
Sandra Sequeira

Art et design
Sara Barros

revuespirite@cei-spiritistcouncil.com
www.cei-spiritistcouncil.com

Índex

JUSSARA KORNGOLD	ÉDITORIAL
REJANE PLANER	SPIRITISME ET SCIENCE FACE À FACE
HUMBERTO COELHO	CODE DE LA VIE : LA LOI NATURELLE
	PHILOSOPHIE ET SPIRITISME
	LES ERREURS LES PLUS COURANTES
JUSSARA KORNGOLD	DANS LA DIFFUSION DU SPIRITISME
	SPIRITISME ET RELIGION
CLÁUDIA LUCAS	BIEN ET MAL SOUFFRIR
	REVISITER LA REVUE SPIRITE
	« MEURTRE DE CINQ ENFANTS PAR UN
	AUTRE ÂGÉ DE DOUZE ANS »
	REVUE SPIRITE, OCTOBRE 1858
FILIPA RIBEIRO	SPIRITISME AVEC ENFANTS ET JEUNES
	ÉDUCATION SPIRITE PAR LA NATURE :
	CRÉER, CONNAÎTRE, AIMER, INTUIER ET
	ÉVOLUER
SPIRIT NATHANAEL	CONFÉRENCES FAMILIALES D'OUTRE-
	TOMBE AUJOURD'HUI
	VOUS VOUS RETROUVEREZ
JUSSARA KORNGOLD	DIVALDO
MÁRIO FRIGÉRI	SPIRITISME ET SOCIÉTÉ
	LETTRE AU MOUVEMENT SPIRITE
RÉDACTION MOMENT SPIRITE	MOMENT SPIRITE
	NE PAS RENONCER AU BIEN
ENTRETIEN	MARCIAL BARROS



Jussara Korngold

JUSSARA KORNGOLD

TRADUCTION:

Jussara Korngold (USSF)

Réflexion et Responsabilité Spirite

Le 3 octobre 1869, Allan Kardec retournait au monde spirituel, laissant derrière lui un héritage qui continue d'éclairer des générations. Octobre n'est donc pas seulement un mois de souvenir ; c'est aussi un appel à la responsabilité de chacun de nous dans la préservation et la diffusion de ses enseignements. Plus que de commémorer une date, nous sommes invités à réfléchir à la portée et à la profondeur de l'œuvre qu'il nous a léguée, ainsi qu'à la manière dont nous continuons aujourd'hui à apporter le Spiritisme à ceux qui recherchent compréhension, consolation et élévation.

L'héritage de Kardec ne se limite pas au *Livre des Esprits* ; il comprend également *Le Livre des Médioms*, *L'Évangile selon le Spiritisme*, *Le Ciel et l'Enfer*, *La Genèse*, ainsi que de nombreuses autres œuvres qui ont établi des bases solides pour l'étude de la vie spirituelle. La *Revue Spirite*, qu'il publia pendant douze années, fut un autre instrument décisif, ouvrant un espace de débats, de recherches et de diffusion d'idées qui continuent à illuminer les consciences. Ces efforts n'ont pas seulement consolidé le Spiritisme de son temps, mais ont aussi jeté les fondations permettant à son message de rester vivant, même face aux résistances initiales de la société.

Aujourd'hui, le Mouvement Spirite reflète cet héritage avec maturité et diversité. Des centaines de centres, de groupes d'étude et d'initiatives de charité agissent dans le monde entier, promouvant la connaissance, la solidarité et l'intégration avec la science et l'éducation. Dans de nombreux pays, nous constatons une présence forte et active, démontrant que le Spiritisme demeure actuel, capable de dialoguer avec les temps nouveaux sans perdre l'essence des enseignements codifiés par Kardec.

Le défi contemporain consiste à préserver la qualité de la diffusion, à éviter les simplifications qui en dilueraient la profondeur, et à veiller à ce que la raison, la logique et la rigueur critique demeurent des références dans l'étude et la pratique spirites. Chaque conférence, chaque livre, chaque geste de charité est une occasion d'honorer la mémoire de Kardec, en réaffirmant notre engagement à construire une société plus juste, plus éclairée et plus fraternelle.

Octobre n'est donc pas seulement un mois de souvenir, mais aussi une invitation à l'action consciente. C'est le moment de réaffirmer que le Spiritisme ne se limite pas à préserver le passé, mais qu'il se renouvelle à chaque acte d'étude, de réflexion et d'amour du prochain, garantissant que la lumière d'Allan Kardec continue de guider tous ceux qui cherchent à comprendre la vie dans sa dimension la plus profonde.

TEXTE DE L'ÉQUIPE N21

Texte de l'Équipe

Avec ce numéro, nous entamons la sixième année de publication de cette nouvelle série de la *Revue Spirite*. À travers lui, nous considérons qu'un nouveau cycle s'ouvre, dans lequel nous invitons nos auteurs à orienter leurs approches et leurs réflexions vers l'ensemble des Lois Morales, présentées par les Esprits supérieurs à l'Humanité dans l'œuvre fondatrice du Spiritisme, *Le Livre des Esprits*.

Nous commençons par le cadre général du thème, en nous penchant sur la Loi Divine ou Naturelle. Cette loi régit, d'un côté, l'univers matériel avec ses lois, dont l'étude relève de la science, et de l'autre, l'univers moral. Celui-ci, composé de lois morales, concerne particulièrement l'homme, son âme, ses relations avec Dieu et avec ses semblables. À ce sujet, nous apportons quelques notes sur le bien et le mal. Nous espérons, en organisant et en réunissant les études et réflexions présentées ici, contribuer au bien, « en ayant en vue le bien et pour le bien de tous¹ ». Nous souhaitons qu'elles soient utiles !

Texte de Couverture

La compréhension du mal comme ignorance, imperfection morale ou éloignement de la Loi Divine, éliminant l'idée d'éternité dans l'erreur. Le mal n'est qu'une étape transitoire sur le chemin de l'évolution. Le véritable bien consiste à promouvoir le progrès. Le temps de Dieu a des mesures précises entre le Bien et le Mal, que l'Esprit peut utiliser dans le profil de son existence à mesure qu'il évolue. Notre choix de couverture reflète l'idée de l'abandon de l'erreur et du rapprochement du Bien ; de l'éloignement de l'imperfection jusqu'à atteindre un état de pureté.

PHRASE

« Comprendons que le bien est l'exécution de la Loi Divine, établissant le bonheur des autres avec la même justice qu'elle établit pour chacun de nous. Et le mal est la tribulation que, peut-être, nous imposons à l'existence de notre prochain. »
— XAVIER, F.C. Busca e acharás. (*Emmanuel, Esprit*)

¹ KARDEC, A. Le Livre des Esprits — Questions. 629-646.

SPIRITISME ET SCIENCE FACE À FACE

CODE DE LA VIE : LA LOI NATURELLE



Rejane Plane

REJANE PLANER

BIO:

Rejane Planer est ingénieure électrique et nucléaire, diplômée en physique nucléaire et titulaire d'un master en ingénierie nucléaire de l'Institut Militaire d'Ingénierie (IME), Rio de Janeiro, Brésil. Depuis 1989, elle vit et travaille en Autriche. Retraitée de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique (AIEA), elle y a exercé pendant 27 ans divers postes dans le domaine de l'énergie nucléaire et de la sûreté nucléaire. Écrivaine et poétesse, elle contribue par ses articles à plusieurs revues spirites brésiliennes, parmi lesquelles : Presença Espírita, Revista Internacional do Espiritismo Internacional, Momento Espírita et O Reformador. Elle est co-fondatrice et vice-présidente de l'Association d'Études Spirites Allan Kardec (Verein für Spiritistische Studien Allan Kardec), Vienne, Autriche. Voir : www.rejaneplaner.org

TRADUCTION:

J. Korngold (CSI/USSF)

RÉSUMÉ:

La loi naturelle est un principe universel qui régit aussi bien le cosmos physique que la dimension éthique et spirituelle. En partant des lois physiques, immuables et universelles, on oppose leur stabilité au développement historique des normes humaines – des codes sumériens au droit romain – jusqu'à la formulation éthique et spirituelle présente dans le Décalogue et le message chrétien. La tradition philosophique, d'Aristote à Thomas d'Aquin, est présentée comme une base rationnelle de la loi naturelle, comprise comme une justice objective et immuable, supérieure aux conventions sociales. Les lois de la nature garantissent l'harmonie de l'univers, tandis que la loi naturelle, imprimée dans la conscience humaine, oriente le discernement moral et le progrès spirituel. À la lumière du spiritisme, cette loi est inscrite dans la conscience humaine, conduisant au progrès par l'exercice de la raison, par le perfectionnement

éthique et par le processus réincarnatoire. Ainsi, la loi naturelle est décrite comme un « code de la vie », principe régulateur universel qui intègre science, morale et spiritualité, orientant l'être vers l'harmonie et le bien commun.

MOTS CLÉS:

loi naturelle, harmonie, éthique-morale, justice universelle, conscience.

Le soir, lorsque nous levons les yeux vers le ciel et voyons les étoiles briller à l'infini, ces milliers de points lumineux qui gardent des secrets que nous ne parvenons pas à percer, qui brillent la nuit et disparaissent le jour, nous percevons l'harmonie mystérieuse de l'univers et comprenons que nous y retrouvons aussi l'empreinte de Dieu – un rappel à nos yeux, pour ne pas oublier combien nous sommes infimes face à la grandeur de l'univers divin.

Dans l'univers, il existe mouvement et vie partout où nous posons le regard. Des étoiles naissent et meurent, des planètes gravitent autour d'elles, des galaxies se forment et semblent interagir entre elles, des trous noirs engloutissent la lumière... tout est mouvement harmonique, tout est équilibre. Même ici, sur notre turbulente Terre où les peuples se font encore la guerre et où le respect de la vie reste presque ponctuel, nous pouvons constater que la tendance à l'équilibre prédomine dans le cycle de la vie, qui commence et s'achève pour recommencer et se poursuivre...

Cet équilibre dynamique est étudié par la science, qui, à travers l'observation et l'expérimentation, découvre les lois qui régissent le micro et le macrocosme, depuis l'atome jusqu'aux galaxies, de la pomme qui tombe de l'arbre au mouvement du vaisseau spatial, de la vidéo sur l'écran du téléphone ou de la télévision aux battements cardiaques d'une grenouille ou d'un homme. Ce sont des lois et des constantes physiques que la science reconnaît comme étant de nature universelle : si l'une de ces lois venait à changer, l'univers ne serait plus le même.

La science n'est pas statique, elle évolue grâce aux découvertes qui conduisent au développement de nouvelles technologies et, parfois, de nouvelles lois ou de nouveaux principes. Au XIXe siècle, les lois de Newton dominaient la science ; au XXe siècle, la théorie de la relativité d'Einstein a clarifié la gravité comme fonction de l'espace-temps et, à la même époque, la mécanique quantique a révélé que la lumière se comporte tantôt comme une onde, tantôt comme un flux de particules – idée centrale de la mécanique quantique. La première s'applique au macrocosme, la seconde au microcosme. On pourrait dire que les lois scientifiques sont universelles, cependant notre civilisation n'a pas encore percé tous les mystères de l'univers : ces lois expliquent les phénomènes que nous observons avec la technologie actuelle et, au fur et à mesure que de nouvelles technologies sont découvertes, s'ouvre la possibilité d'un regard plus profond sur le macro et le microcosme. L'horizon de la compréhension s'élargit et la science évolue.

Cependant, les lois physiques s'appliquent à l'univers physique, matériel. Les relations entre les êtres vivants ne sont pas soumises à ces lois. Les êtres interagissent entre eux, se relient et possèdent une vie intérieure, où la pensée et la volonté se transforment en émotions ou en nobles sentiments d'amour, guidant leurs actions. Les habitants des deux côtés de la Vie interagissent et, subtilement ou non, s'influencent mutuellement.

Pensées, émotions et sentiments sont des vibrations qui résonnent dans l'univers, où tout est énergie : la force électromagnétique, la force nucléaire faible, la force nucléaire forte, la gravité et cette force de la pensée, encore indéchiffrée par la science, qui agit en créant, en aimant, parfois en troublant et aussi en guérissant. Kardec exprime clairement ce concept en disant : « Quiconque nourrit en soi des pensées de haine, d'envie, de jalousie, d'orgueil, d'égoïsme, d'animosité, de cupidité, de fausseté, d'hypocrisie, de médisance, de malveillance – en un mot, des pensées puisées à la source des mauvaises passions – répand autour de lui des émanations fluidiques malsaines qui réagissent sur ceux qui l'entourent. Au contraire, dans une assemblée où chacun n'apporterait que des sentiments de bonté, de charité, d'humilité, de dévouement désintéressé, de bienveillance et d'amour du prochain, l'air est imprégné d'émanations salutaires au milieu desquelles on se sent vivre plus à l'aise. »²

L'évolution de l'être humain sur la Terre est marquée par des défis environnementaux qui incluent la cohabitation avec les animaux et les intempéries de la nature, ainsi que par les conflits et les guerres entre les êtres humains. Chez l'homme primitif, qui vivait dans les cavernes, prédominait l'instinct de survie, lequel le poussait à lutter pour l'espace et pour la vie dans cet environnement hostile. Face aux intempéries de la nature et aux animaux sauvages, l'être cohabitait avec ses semblables, souffrait et apprenait. Ainsi, il développa des outils, apprit à cultiver des aliments, s'agrégea en communautés puis en cités de plus en plus grandes. Instinctivement, l'être recherche la paix ; cependant, si ses besoins fondamentaux ne sont pas encore satisfaits, l'instinct de survie active des émotions primaires et conduit à la prédominance de l'ego.

L'être humain actuel, dit civilisé, affronte encore son grand défi : la lutte contre ses instincts primaires, qui obscurcissent sa raison et son discernement, car il ne comprend pas encore pleinement qu'il vit sous une loi supérieure aux lois du droit ou aux lois physiques.

À partir du moment où les êtres humains commencèrent à vivre en groupes ou en communautés, surgit la nécessité d'établir des impératifs pour réguler le comportement social, ce qui engendra des codes de conduite afin de préserver la vie de l'être, tant au niveau individuel que dans les groupes, la communauté, la famille et la société. C'est ainsi que naquirent les dispositions du droit – les lois humaines.

Les plus anciens codes connus furent rédigés en sumérien ou en akkadien par des peuples qui vivaient en Mésopotamie. Le code d'Ur-Nammu (vers 2100–2050 av.

² Kardec, « Atmosphère Spirituelle », p. 129.

J.-C.) incluait des sanctions pour des crimes tels que le meurtre, le vol et l'adultère, lesquelles variaient entre punitions corporelles, amendes ou autres pénalisations. Selon les historiens, ce code n'était pas à proprement parler une loi, mais un ensemble de dispositions appliquées à certaines situations, décrites ainsi : « si ceci arrive [action]... alors il est établi cela [disposition légale] ».

Le code d'Hammourabi (1792–1750 av. J.-C.), rédigé trois cents ans plus tard, contenait 282 lois relatives à l'économie et au commerce, au droit de la famille, au droit pénal et au droit civil. Bien qu'il comprît la peine du talion (« œil pour œil, dent pour dent ») et d'autres dispositions primitives, le code d'Hammourabi cherchait à intégrer et à faciliter la cohabitation des peuples sémites et sumériens vivant dans la région et laissa en héritage « une vision d'équité avancée pour l'époque où prédominaient le pouvoir sur le droit et la suprématie du vainqueur sur le vaincu ».³ Plus loin dans la ligne du temps apparaît un autre code ancestral – le Décalogue de Moïse⁴ qui, selon la Bible, fut rédigé lors de l'exode des Israélites d'Égypte, vers le XIIIe ou le XVe siècle av. J.-C., selon les interprétations historiques. La loi mosaïque, de caractère moral et éthique, comprend des préceptes fondamentaux pour la relation de l'être avec Dieu et avec lui-même, ainsi que des devoirs pour une vie sociale harmonieuse. Dans le cadre chrétien, on peut dire que Moïse préparait le peuple à la venue de Jésus, le Christ qui enseignerait une loi plus grande, universelle et éternelle – la loi de l'amour.

Au cours de l'histoire, d'autres codes vinrent régir la vie en société dans d'autres parties du globe terrestre. Influencés par des sages ou des prophètes, qu'ils fussent religieux ou non, ils furent des instruments essentiels pour la formation d'empires et de peuples, apportant l'ordre là où le chaos aurait régné. En Orient, avec Krishna, Siddhartha Gautama (le Bouddha) et Lao-Tseu, surgissent des lois et des codes moraux riches de sagesse visant l'ordre, la justice et le devoir du citoyen. Les Lois de Manu, apparues en Inde au Ier siècle av. J.-C., font partie des divers textes juridiques de l'hindouisme et décrivent des normes et des lois fiscales, des règles de guerre, des solutions aux litiges, etc.

En Occident, apparaissent en Grèce au VIe siècle av. J.-C. les lois draconiennes, extrêmement sévères et punitives ; et, au siècle suivant (594 av. J.-C.), Solon, législateur d'Athènes, institue par ses lois des réformes humanitaires et une organisation sociale. Les premières lois du droit romain surgissent avec les Douze Tables, traditionnellement datées de 451–450 av. J.-C., qui reconnaissent les droits de la classe patricienne et de la famille patriarcale, la validité de l'esclavage pour dettes impayées et l'interférence des coutumes religieuses dans les affaires civiles. Au VIe siècle apr. J.-C., l'empereur romain Justinien élabore le *Corpus Juris Civilis*, qui deviendrait la base du droit européen.

De nombreux autres codes furent développés au fil de l'histoire de l'humanité, reflétant les tendances éthiques et morales des gouvernants et des sociétés auxquels ils se rapportaient. Selon la bienfaitrice spirituelle Joanna de Ângelis, les

³ Franco, « *Études spirites* », p. 87.

⁴ Les Dix Commandements sont consignés dans les livres bibliques : Exode 20:2–17 et Deutéronome 5:6–21, sous une forme presque identique.

premiers codes ou lois manifestent déjà « les premiers signes de respect pour la vie et pour les êtres humains, bien que la domination arbitraire des puissants en transit vers la tombe ait toujours été marquée par l'ombre qui constituait leur caractéristique essentielle. »⁵

La conquête de la raison est un processus lent par lequel l'être acquiert des connaissances, le discernement s'affine à travers son exercice et l'individu parvient de mieux en mieux à distinguer le vrai du faux, le Bien du Mal, etc. Lorsque les concepts moraux de la société changent, les valeurs de cette société se modifient également, influençant la réflexion critique sur les comportements et les habitudes sociales (l'éthique). Ainsi, lorsque la morale s'élève, l'éthique suit ses pas et la société évolue, car la majorité des individus qui la composent a progressé. C'est un processus individuel et collectif de croissance spirituelle.

Guidant l'être humain dans cette conquête de lui-même, régissant le tout et l'ensemble, se trouve la loi naturelle ou divine qui, comme l'ont précisé les Esprits de la codification kardéciste, est imprimée dans la conscience de l'être.⁶ C'est la loi suprême qui régit l'univers et, parce qu'elle est de nature divine, elle est éternelle, juste et aimante. Elle est la seule qui oriente l'être vers le véritable bonheur, car « elle lui indique ce qu'il doit faire ou ne pas faire, et il n'est malheureux que lorsqu'il s'en éloigne. »⁷

Aristote (384–322 av. J.-C.) fut l'un des premiers philosophes à traiter de la loi naturelle, en établissant la distinction entre ce qui est « juste par nature » et ce qui est « juste par loi », indiquant ainsi l'existence d'une justice universelle au-delà des conventions humaines. D'autres courants philosophiques de l'Antiquité considéraient également la loi naturelle comme la loi suprême. Parmi eux, citons les stoïciens⁸, qui développèrent la notion d'une loi de la nature, commune à tous, fondée sur la raison (*logos*), ainsi que le philosophe romain Cicéron (106–43 av. J.-C.), qui décrivit la loi naturelle comme la « droite raison conforme à la nature », en soulignant son caractère éternel et immuable, supérieur aux lois humaines.

L'un des philosophes chrétiens qui exprima le mieux la loi divine dans le contexte de la vie fut Thomas d'Aquin (1225–1274), philosophe et théologien chrétien italien de l'ordre des Dominicains, qui introduisit la philosophie dans la foi catholique et donna naissance à une philosophie chrétienne. Pour Thomas d'Aquin, « le monde est gouverné par la Providence divine, c'est-à-dire que l'Intelligence divine oriente les hommes vers leur fin ultime et le fait à travers des lois, comme dans tout gouvernement⁹ ». Ainsi, il caractérise que la nature est gouvernée par la loi

⁵ Franco, « *Jésus et l'Évangile à la lumière de la Psychologie Profonde* », p. 17.

⁶ Kardec, « *Le Livre des Esprits* », question 621

⁷ Idem, question 614

⁸ Le stoïcisme a prospéré dans la Grèce et la Rome antiques et enseignait que la pratique de la vertu était le chemin vers le bonheur véritable. Sénèque est l'un des exemples de philosophes stoïciens. Les historiens considèrent le stoïcisme comme l'un des fondateurs, aux côtés d'Aristote, de l'éthique des vertus.

⁹ Franco, « *Jésus et l'Évangile à la lumière de la Psychologie Profonde* », p. 16.

naturelle et possède une harmonie intrinsèque, également présente dans l'être humain, qui doit être prise en compte dans l'élaboration de toute loi.

Dans ce contexte, les lois humaines sont une application particulière de la loi naturelle et doivent servir au bien commun de la communauté politique, constituant ainsi un plan de coordination qui aide la société à se développer. Dans la philosophie de Thomas d'Aquin, les autorités politiques légitimes sont celles qui sont motivées par le soin de la communauté, et toute loi créée à partir d'autres motivations est une forme d'injustice. Thomas d'Aquin considère également que la loi divine, dans sa perfection, est inconnaissable pour nous, puisqu'elle existe dans l'esprit de Dieu ; la loi naturelle étant l'inclusion de la loi éternelle et divine dans les créatures. Dans la tradition de la théologie morale catholique romaine, l'éthique de la loi naturelle soutient qu'il existe des biens humains fondamentaux — tels que la vie et la connaissance — qui ne peuvent jamais être violés. Cette perspective rejette le conséquentialisme (c'est-à-dire l'idée selon laquelle la valeur morale d'une action ne réside pas dans l'acte lui-même, mais dans les résultats qu'il produit) et souligne l'existence de prohibitions absolues contre les actes qui portent directement atteinte à ces biens essentiels, indépendamment des conséquences qui pourraient en découler. En tant que concept philosophique, la loi naturelle établit un système de droit ou de justice commun à tous les êtres humains, car elle est d'origine divine et non soumise aux règles sociales ni à la justice humaine. Elle est intrinsèquement liée à la moralité et à l'éthique, puisque certains principes moraux font partie de la nature humaine elle-même et peuvent être reconnus par la raison.

La recherche de l'harmonie et du bien-être dans la société est présente depuis les débuts de la civilisation. Cependant, les êtres humains se perdent dans le chemin tortueux de la vie à cause de l'ego prédominant et de l'instinct qui recherche le plaisir, le pouvoir et la domination. Selon la bienfaitrice spirituelle Joanna de Ângelis, « Moïse avait établi, par inspiration et observation, les codes essentiels au processus de libération de l'ombre et élaboré le Décalogue guidé par le Psychisme Divin, le rendant indestructible, paradigme pour toutes les autres lois, car il contient en essence le fondement du respect de Dieu, de la vie, des êtres en général et de soi-même en particulier. »

Cependant, c'est Jésus, il y a un peu plus de 2000 ans, qui élargit les horizons de l'âme en enseignant des valeurs transcendantes fondées sur la loi de l'Amour. Jésus enseigna la valeur du pardon, du respect, de la tolérance et de l'amour de soi-même, en se pardonnant et en recherchant toujours la réparation du mal commis. La maxime de Jésus, qu'il formula comme l'un des plus grands commandements de la loi divine, est la règle suprême de la coexistence entre les êtres vivants : « aimer son prochain comme soi-même ».

Jésus a transformé le monde, mais les êtres humains ne changent pas par un saut quantique, mais lentement, à travers des expériences d'erreurs et de réussites qui nous guident, lentement mais sûrement, à suivre la loi divine qui régit tout et tous. La réincarnation, en tant qu'outil et opportunité de rééducation de l'être, est essentielle à sa progression. C'est la loi naturelle en action. Joanna de Ângelis précise dans l'ouvrage *Jésus et l'Évangile* : « Il [Jésus] apportait une nouvelle

version de la réalité, centrée sur l'être immortel, provenant du monde spirituel et y retournant, ce qui modifiait la structure de la justice, qui ne devait plus être punitive-destructive, mais éducative-réhabilitatrice. »

La loi naturelle est le code de la vie offert par Dieu pour le progrès de chaque être. Elle régit tout et tous en visant l'harmonie universelle et elle est présente en nous – dans la conscience, car nous sommes des êtres de Sa Création. Suivre cette loi, qui est en réalité celle de l'amour et de la bonté sublime, constitue le chemin vers le bonheur plénier.

Bibliographie:

- ARMSTRONG, David M. 1983. *What is a law of nature?*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Encyclopædia Britannica. <https://www.britannica.com>. [Consulté en août 2025].
- DIAS ; SOUZA. (juillet 2021). « Les lois éternelles, naturelles et humaines selon Thomas d'Aquin ». *Essais Philosophiques*, Volume XXIII. https://www.ensaiofilosoficos.com.br/Artigos/Artigo23/07_DIAS_SOUZA_Revista_Ensaio_Volume_XXIII.pdf. [Consulté en août 2025].
- FRANCO, Divaldo P. (Joanna de Ângelis, Esprit). 1999. *Études spirites*. Rio de Janeiro : FEB.
- FRANCO, Divaldo P. (Joanna de Ângelis, Esprit). 2000. *Jésus et l'Évangile – à la lumière de la psychologie profonde*. Salvador : LEAL.
- KANT, Immanuel. 1781/1998. *Critique de la raison pure* (P. Guyer & A. W. Wood, trad. et éd.). Cambridge : Cambridge University Press.
- KARDEC, Allan. 2001. « Atmosphère Spirituelle ». *Revue Spirite : Journal d'Études Psychologiques*. (mai 1867).
- KARDEC, Allan. 1995. *Le Livre des Esprits*.
- MURPHY, Mark. « The Natural Law Tradition in Ethics ». *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (édition Été 2025), Edward N. Zalta & Uri Nodelman (éds.). <https://plato.stanford.edu/archives/sum2025/entries/natural-law-ethics/>. [Consulté en août 2025].

PHILOSOPHIE ET SPIRITISME

LES ERREURS LES PLUS COURANTES DANS LA DIFFUSION DU SPIRITISME



Humberto Schubert

HUMBERTO COELHO

BIO:

Humberto Schubert Coelho, professeur de philosophie à l'UFJF (Universidade Federal de Juiz de Fora - Brésil). Membre du centre spirite Sociedade Espírita Primavera et de la Fédération Spirite Brésilienne (FEB).

TRADUCTION:

Ana Paula da Silva Teles

RÉSUMÉ:

Sans équivoque, l'erreur la plus courante et la plus grave qui puisse être commise après le mensonge est l'erreur logique, c'est-à-dire la falacie. Les falacies sont des insouciances de la cohérence argumentative commises par absolument tout le monde. Elles sont donc un problème, mais un problème qui affecte tous les discours, de sorte qu'il ne serait pas juste d'accuser une personne d'être fallacieuse ; c'est l'argument qui est faux. Cependant, en plus de l'insouciance, la falacie révèle également un problème qui se situe à la frontière entre la moralité et l'intelligence : la malhonnêteté intellectuelle. Presque toujours commise involontairement, la malhonnêteté intellectuelle découle d'un manque d'éducation critique. Dans ce texte, je vais montrer quelques-unes des falacies les plus couramment utilisées, en montrant comment elles apparaissent dans le discours spirite et les dommages que cela peut causer à la perception publique du spiritisme.

MOTS CLÉS:

logique, discours, diffusion du spiritisme, falacies.

La vérité est quelque chose qui est recherchée à travers la logique, l'utilisation de la raison et de l'observation patiente. La logique est la partie la plus simple de l'exercice de perfectionnement des idées, et peut être facilement formalisée. Le

raisonnement critique et l'observation des faits nécessitent chacun une éducation spécifique difficile à résumer, mais la logique, étant la perfection de la forme, est sans équivoque.

Dans l'étude de la diffusion du spiritisme, les faits et le raisonnement critique peuvent exiger de plus grands efforts, mais l'utilisation de la logique doit être une condition préalable, car son absence produirait précisément l'état de choses le plus indésirable, celui d'une décadence de la qualité et du caractère de rationalité du discours spirite. La décadence intellectuelle et discursive, lorsqu'elle se produit, a pour résultat l'absence de conviction des jeunes et de ceux à qui le spiritisme est présenté pour la première fois, parce que les orateurs, encourant de fréquentes contradictions et épousant des contre-vérités, désavouent leur propre enseignement.

Je suis né dans un milieu où la littérature et le discours spirite se détérioraient, de sorte que je n'ai jamais eu l'impression qu'il s'agissait d'une critique personnelle. En fait, quand j'ai appris à connaître les écrits des deux ou trois premières générations de spirites, j'ai eu l'impression que la qualité et la rigueur de ces écrits étaient incomparablement supérieures à celles des générations récentes. Cette impression personnelle est devenue une certitude lorsque j'ai été instruit de l'existence et du fonctionnement des erreurs logiques, car j'ai commencé à en observer un grand nombre dans le discours spirite du dernier demi-siècle.

Je n'entrerai pas dans les détails historico-culturels de cette décadence intellectuelle, mais je me tiendrai objectivement à ce que l'on peut déceler dans une conférence ou un texte standard produit par la culture spirite de notre temps.

L'objectif de ce diagnostic est de promouvoir le bien, la connaissance et, dernièrement, la vérité parmi les communautés de pratiquants du spiritisme, car les erreurs logiques qui se consolident comme des habitudes acceptées finissent par démoraliser les principes que nous entendons défendre.

C'est pourquoi je m'en tiens ici à l'étude des erreurs logiques les plus courantes du discours spirite. Les erreurs logiques produisent plus de tromperie que les fausses observations – en général, malheureusement, les êtres humains ne font pas d'observations minutieuses de la réalité et ne fondent pas leurs opinions sur elles. Heureusement pour nous, de grands penseurs ont détecté les formes les plus typiques d'inexactitudes de la pensée, les nommant *falacies*, qui sont donc des modèles courants ou des types communs d'erreurs logiques.

Pour des raisons purement didactiques, j'ai divisé en trois classes les falacies qui apparaissent le plus dans le discours spirite : les élémentaires, qui consistent en erreurs très grossières et qu'un peu de soin et d'éducation diminuent ; celle des intermédiaires, encore relativement élémentaires, mais qui finissent par apparaître plus ou qui deviennent plus sérieuses avec l'augmentation de l'éducation critique de l'orateur ; et les sophistiquées, qui seraient celles si subtiles qu'elles sont presque impossibles à éviter.

Les falacies élémentaires seraient celles auxquelles nous pouvons échapper grâce à deux moyens simples : l'éducation autocritique et la *précaution dans la parole*. Heureusement, l'éducation critique et autocritique est une pratique fondamentale de la culture et de la pratique spirites, mais, malheureusement, l'insouciance dans l'expression est le vice le plus courant de ce même groupe. En

règle générale, le bon orateur est celui qui est le plus à l'aise lorsqu'il parle, car il parlera alors plus « spontanément », ce qui sera considéré comme plus vrai. Pour cette même raison, les erreurs les plus élémentaires seront précisément celles qui apparaissent le plus dans le discours et la littérature spirites, tandis que les plus sophistiquées, précisément parce qu'elles exigent un plus grand effort d'argumentation, finissent par être moins fréquentes.

Dans une situation idéale, la communauté exigerait des arguments qui justifient les déclarations et les positions des orateurs/écrivains, et cette exigence nous ferait migrer des falacies élémentaires, qui reflètent la paresse mentale, aux falacies sophistiquées, qui reflètent des erreurs subtiles au milieu d'une tentative sincère d'argumentation.

La plus troublante des falacies employées par les spirites est nécessairement la plus utilisée : la *falacie de l'appel à l'émotion*. Par ce moyen, l'orateur ou l'auteur évite les explications et les arguments en faisant appel aux émotions de l'auditeur ou du lecteur, afin de l'enchevêtrer passionnément en faveur de la conclusion visée. Se confondant pratiquement avec une bonne oratoire, garantissant à l'orateur la préférence de l'auditoire, l'appel à l'émotion subvertit le but éducatif, éducatif et moralisateur de l'enseignement spirituel, en remplaçant l'argument qui convainc et éclaire par un artifice constant de cooptation psychologique. En termes simples, ce que le public veut le plus entendre est dit, afin de sensibiliser et de faire appel au côté instinctif et non au rationnel. Cette ressource est également révélée par la méthode narrative au lieu de la méthode argumentative, c'est-à-dire que l'utilisation de la logique et des explications claires sur le pourquoi des choses est évitée autant que possible – avec une grande fréquence critiquant la logique et la rationalité comme étant « froides » et même dangereuses, ce qui est une forme d'anti-intellectualisme – préférant plutôt raconter des histoires passionnantes, souvent attrayantes, de sorte que le public n'a aucune défense émotionnelle face à ce qui est dit.

Certes, un discours plus guidé par l'intelligence émotionnelle peut lui-même être logique, sans que son contenu soit ennuyeux ou technique, conduisant l'auditeur à une élévation sentimentale légitime. Cette ressource a été abondamment utilisée par Jésus, par exemple, qui a tissé des peintures symboliques ou véridiques, poétiques ou prophétiques, mais non frivoles ou dépourvues de cohérence et de rationalité.

La deuxième falacie la plus fréquente dans le pupitre spiritiste semble être l' *ipse dixit*, par lequel il est dit « c'est parce que c'est », « bien sûr qu'il en est ainsi », étant donc l'expression d'un dogmatisme pur et simple. En tant que tel, elle mérite peu notre attention, car l'irrationalité d'une déclaration qui rejette la preuve par la preuve ou l'argument est patente. Même ainsi, c'est une erreur que l'être humain commet tout le temps, avec l'intention de gagner par l'insistance, par les cris ou par pure conviction personnelle. Le remède au dogmatisme simple d'esprit est de rappeler à la personne que la recherche de la vérité est plus importante que l'affirmation dogmatique de ses croyances et de ses convictions.

Les déclarations dogmatiques, non accompagnées de preuves, peuvent être répétées de manière exhaustive jusqu'à ce que le public les accepte par automatisme. C'est le cas des falacies *ad nauseam*, dans lesquelles quelque chose est répétée jusqu'à ce que l'auditeur en ait marre et, avec de la chance, accepte

l'affirmation. Je ne donnerai pas d'exemples de ce que je pense être l'une des ressources les plus fréquentes et les plus épuisantes de l'oratoire de presque toutes les personnes qui se prêtent à la prise de parole en public. Comme Aristote l'a observé dans sa Rhétorique, le discours quotidien gagne par la fatigue, et il y en a peu qui tentent de justifier impartialement et rigoureusement ce qu'ils affirment. À côté du dogmatisme pur et simple de l'*ipse dixit*, les répétitions *ad nauseam* sont vraiment nauséabondes et ne rendent pas un discours plus persuasif.

Très proche des précédentes est la falacie du *droit à l'opinion*, à travers laquelle l'orateur rejette tout contre-argument prétendant avoir le droit à une opinion divergente. Il est malheureusement courant dans le discours spirite que l'orateur ajoute à une déclaration sans preuve « ceci est mon opinion », conscient que ce prétendu droit fait peser un péché négatif sur les dissidents, comme si les dissidents étaient injustes, autoritaires ou abusifs, et ne permettaient pas le droit d'opinion. Il arrive, cependant, que les questions sérieuses ne sont *jamais* décidées sur la base d'opinions, et ceux qui ont recours à cette falacie commettent non seulement une erreur logique, mais aussi une erreur morale, réduisant les questions graves au domaine du goût ou de l'opinion personnelle, ce qui est irresponsable.

Peut-être que la falacie la plus **discutable** est le type *ad hominem*, qui disqualifie la personne pour ne pas avoir à faire face à son argument. On le retrouve très souvent dans le milieu spirite par rapport à d'autres religions et croyances, parfois par rapport à une position politique contraire à celle de l'orateur, quand, par exemple, il suffit de dire que tel ou tel sujet est catholique ou chamaniste, de gauche ou de droite, pour invalider son discours. En effet, non seulement l'accusation n'invalide aucun discours, mais elle révèle également des préjugés de la part de l'orateur. Affirmer que quelqu'un a tort simplement en soulignant ses appartenances politiques ou religieuses ne change rien au bien-fondé des arguments. De plus, c'est une sorte de lâcheté d'accuser et d'attaquer la personne afin d'échapper aux arguments qu'elle présente.

Dérivée de l'*ad hominem* est la falacie *de la motivation*, qui rejette une conclusion uniquement par un jugement sur les motivations de celui qui **la** présente. Par exemple, le fait que quelqu'un tire un profit d'une idée ne signifie pas nécessairement que l'idée est fausse, ou que la personne la défend *uniquement* parce qu'elle en tire un profit. Oui, c'est un fait que cette motivation suscite des soupçons sur la distorsion possible de l'argument, mais l'argument continue d'avoir ses propres mérites, quelles que soient les motivations de l'orateur.

La *généralisation hâtive* est aussi l'une des falacies bien connues qui sont discutées en dehors des cercles philosophiques. Cela se produit lorsque l'orateur conclut naïvement quelque chose de générique à partir de ses observations. Dans le milieu spirite, l'utilisation de cette falacie s'est accrue au cours des dernières décennies, suivant la tendance vers des discours de plus en plus opiniâtres basés sur des perceptions et des expériences personnelles, et non sur des études sérieuses. Des expressions telles que « je vois beaucoup des cas comme ça dans mon cabinet », « aujourd'hui on peut le voir chez les jeunes » sont devenues monnaie courante... En général, les déclarations qui accompagnent ces commentaires introductifs n'ont pas un lien nécessaire avec toutes les personnes,

tous les jeunes, ou tous les *x*, pour n'importe quel *x*. Ce sont des observations qui reflètent certaines expériences, qui peuvent être fortement conditionnées et biaisées, puisque *mes patients, mes étudiants ou mes proches* sont évidemment dans une tranche de la société humaine. Et il se peut que leurs comportements soient très similaires simplement parce qu'ils sont tous dans la même tranche de la réalité humaine, celle-ci étant beaucoup plus complexe.

Des lectures superficielles de situations compliquées peuvent également favoriser *les biais de confirmation* de certaines idées préconçues. Du fait que la communauté des pratiquants du spiritisme vieillit rapidement, on peut conclure, avec certitude, qu'il y a une incapacité à éduquer et à engager les jeunes générations, mais la question est si complexe qu'elle peut impliquer une douzaine de causes, et il serait malhonnête ou immature de souligner – ce qui arrive souvent – une seule cause pour justifier le fait. Très probablement, ceux qui le feront verront leur regard conditionné par une préférence, une expérience limitée ou un préjugé.

Il est possible, par exemple, que le changement culturel, économique ou politique ait une plus grande importance sur le manque d'intérêt des jeunes pour les activités spiritiques que l'échec des générations précédentes dans la formation et l'éducation de ces jeunes. La bonne ligne de conduite serait une analyse qui implique tous les facteurs, et qui inclut humblement même la possibilité que des facteurs inconnus jouent un rôle dans ce phénomène.

Une autre falacie que l'on entend *ad nauseam* est celle de *l'épouvantail*, par laquelle l'orateur spirite diminue, se moque et rabaisse un adversaire, afin de ne pas avoir à réfuter ses arguments.

Les cibles préférées de la falacie de *l'épouvantail* sont généralement les matérialistes, dont on dit qu'ils sont égoïstes, qui n'ont pas assez d'évolution spirituelle et, par conséquent, qui ont tort. Bien que ces affirmations soient vraies dans certains cas, elles ne décrivent certainement pas adéquatement tous les cas, comme ceux des scientifiques ou des humanistes qui sont également des adeptes du matérialisme philosophique. Ainsi, la dépréciation générique des matérialistes en tant que personnes mauvaises, ignorantes ou inconscientes reflète en fait une supposition intellectuellement malhonnête selon laquelle ces personnes ne seraient pas qualifiées pour donner leur avis sur les questions spirituelles.

Bien qu'elles puissent également se produire en raison de l'ignorance ou de la naïveté, de bonne foi, la disqualification et le rabaissement de l'adversaire sont les stratégies les plus courantes de *malhonnêteté intellectuelle*, car elles visent à mettre leur veto à l'adversaire au lieu de débattre avec lui de points controversés, ce qui pourrait finir par *me* créer des difficultés. C'est précisément à cause de ces attitudes que Socrate, lorsqu'il a fondé la philosophie, a associé la recherche méthodique de la vérité à une attitude morale, à l'honnêteté de la recherche et de la présentation, c'est-à-dire à une enquête qui remet en question mes croyances et mes préjugés ainsi que ceux de mes adversaires. Cette posture, a conclu Socrate, est très difficile à obtenir et à maintenir, et l'écrasante majorité des discours sont guidés par des préjugés, des croyances et des intérêts personnels ou de groupe, qu'il qualifie de malhonnêteté intellectuelle ou d'impréparation à la recherche de la vérité. Ainsi, selon Socrate – ou Platon, ou Aristote – notre état de pensée normal serait malhonnête, et l'ascension vers la dignité parfaite de la

parole est l'une des missions les plus difficiles et les plus élevées de l'homme sur Terre. Par conséquent, en tant que débateur honnête, je dois annuler la falacie de l'épouvantail en utilisant la vertu qui s'y oppose : le principe de charité, c'est-à-dire présenter l'argument de l'adversaire dans sa meilleure version, de la manière la plus juste et la plus complète possible, puis *entrer dans le débat*. Éviter le débat est toujours une échappatoire à la raison, et le bon chemin à l'obscurantisme et à l'ignorance.

Je termine ici la liste des falacies les plus élémentaires, bien que certains logiciens incluent dans cette liste les deux suivantes à discuter (*ad ignorantiam* et *post hoc ergo propter hoc*). La raison pour laquelle je ne les incluses pas parmi les falacies élémentaires les plus fréquentes dans les discours spirites est liée à l'impression qu'elles ne sont pas si fréquentes et que, au moins en partie, elles ne sont pas fréquentes parce qu'elles ne sont pas si élémentaires, ce qui reflète une plus grande sophistication intellectuelle de l'orateur.

Ad ignorantiam, ou appel à l'ignorance, est l'utilisation de l'ignorance comme argument. Dit de cette façon, il serait difficile pour quiconque de commettre une telle erreur, mais la plupart du temps, elle est utilisée de bonne foi pour souligner que la connaissance a des limites (ce qui est une vérité et doit être observé dans une discussion rationnelle). Par conséquent, la sophistication de ce type de falacie réside dans le fait qu'une bonne éducation nous conduit à observer plus attentivement les limites de la connaissance, et que les déclarations ou les croyances ne peuvent pas être rejetées dogmatiquement et automatiquement simplement parce qu'elles manquent de preuves. Après tout, de nombreuses croyances dont dépend la société manquent de preuves solides. Ainsi, l'orateur spiritiste qui insiste sur le fait que « personne ne peut prouver que Dieu n'existe pas », affirme une vérité, mais, en même temps, il n'a pas discuté rationnellement la question de l'existence de Dieu. Nous avons plus qu'assez de littérature traitant des arguments qui suggèrent l'existence de Dieu pour que l'écrasante majorité des orateurs insistent sur une erreur qui se nourrit de la timidité et du manque d'arguments face à l'athéisme et au matérialisme.

Post hoc ergo propter hoc (si c'est venu après cela, c'est parce qu'il l'a causé) est une sorte de falacie qui nécessite aussi un raisonnement préalable raisonnable, car souvent ce qui **précède**, annonce ou cause réellement ce qui se passe. Il est vrai que la cause d'un événement précède cet événement, mais beaucoup d'autres choses peuvent précéder un événement sans avoir aucun rapport avec ses causes. Imaginez une salle de classe d'où une sirène industrielle se fait entendre deux minutes avant la pause. La sirène est activée par l'usine voisine et a pour but de réguler les quarts de travail de ses employés. Cependant, un enfant à l'école peut imaginer – inférer à tort – que la sirène est réglée pour annoncer la pause déjeuner. Bien qu'il y ait une forte corrélation entre la sirène et l'heure de la récréation, bien que cette corrélation soit fiable, permettant aux élèves de savoir qu'il reste deux minutes avant la récréation, il n'y a pas de lien intrinsèque entre les deux événements, et, surtout, il n'y a pas de relation de cause à effet entre eux : la sirène ne produit pas et n'annonce pas la récréation.

Il y a aussi des falacies qui sont si subtiles qu'elles sont très difficiles à détecter, et il est également très difficile pour nous de nous éduquer pour les éviter. Dans les

cas des falacies plus sophistiquées suivantes, il est donc peu probable que même une attention et une meilleure préparation les éliminent.

La première des falacies sophistiquées est presque confondue avec un dispositif rhétorique qui consiste à détourner l'attention de l'auditeur vers le sens voulu par l'orateur. C'est la falacie des emphases, dans lesquelles la connotation dirige – et souvent déforme – le sens d'une phrase dite ou interprétée par l'orateur. Par exemple, dans la phrase « Moïse a reçu les commandements de Dieu », l'orateur peut détourner l'attention de l'auditoire vers la connotation voulue uniquement en mettant l'accent sur un certain mot. Si l'orateur dit que « **Moïse** a reçu les commandements de Dieu », insiste sur l'importance de Moïse, ou insinue que lui seul aurait pu être le protagoniste de cet épisode historique ; s'il dit « Moïse **a reçu** les commandements de Dieu », il souligne que Moïse n'a pas créé ou conçu les commandements, mais les a reçus tels qu'ils sont ; s'il dit : « Moïse a reçu les commandements de Dieu », souligne que le prophète n'a peut-être pas nécessairement mérité d'autres révélations ou d'autres bienfaits de Dieu que celle-ci, et ainsi de suite.

L'*amphibolie* est bien connue des spirites, ayant été directement traitée par Kardec dans l'introduction du *Livre des Esprits*. C'est le phénomène de confusion du sens d'un mot en raison de la variété de significations que le mot lui-même contient. Kardec a observé que c'est l'une des raisons pour lesquelles nous devrions développer de nouveaux concepts et termes, en évitant d'utiliser d'autres viciés par l'usage courant ou la théologie. Par exemple, dans la phrase « Jean a trouvé Marthe dans sa maison », à qui appartient la maison, Jean ou Marthe ? L'ambiguïté se produit parce que le mot « sa » pourrait faire référence à la maison de Jean et à celle de Martha. Si je dis « tu peux partir, je garde ton sac », est-ce que je voulais dire que je vais rester là à attendre ou est-ce que je vais garder le sac avec moi, l'emporter avec moi et ensuite le rendre ? C'est précisément pour cette raison que l'orateur spirite doit faire attention à l'utilisation imprudente de mots tels que âme, ectoplasme, médium, médiumnité, esprit, personnalité, conscience, mort, périsprit, vie, évolution, bonheur – j'éviterai d'allonger la liste *ad infinitum*.

Le problème avec l'amphibolie est l'ambiguïté, mais il y a des cas où l'ambiguïté est facile à résoudre, et ceux-ci peuvent refléter plus de malveillance que de manque d'attention. Pour cette raison, il y a ceux qui préfèrent séparer de l'amphibolie (confusion fondamentalement sémantique qui dérive de la nature du mot) une dérivation, la falacie de l'ambiguïté, dans laquelle la confusion peut être voulue par le locuteur. Dans les domaines humanistes des universités, il y a beaucoup de discussions sur ce que Hegel voulait dire lorsqu'il a parlé de la « fin de l'histoire ». Serait-ce la fin au sens de l'achèvement ou de la finalité ? Comme la compréhension de cette question nécessite plusieurs années d'étude, peu de gens arrivent à confirmer qu'il parle de la finalité. Cependant, le sens apparent pour quiconque n'a pas investi ces plusieurs années dans l'étude de l'idéalisme est le contraire : que Hegel parlerait de la conclusion ou de l'issue de l'histoire de l'esprit. Bien que les très rares spécialistes de l'idéalisme insistent sur le premier sens, l'écrasante majorité des interprètes pointent vers le second, parce qu'il est inconfortable d'admettre que ce qui paraît ne l'est pas.

Parmi les orateurs les plus académiques, l'une des erreurs les plus courantes n'est pas associée à la logique de base, mais à la vision du monde plus pessimiste ou

tragique, ou à une manière dramatique de s'exprimer. C'est le cas de la falacie de la pente glissante, qui tire son nom de l'idée intuitive qu'une glissade sur une rampe génère un accident tragique. Par exemple, « si une personne âgée glisse sur cette rampe, elle est finie » ou « si quelqu'un glisse de là, il se cassera la jambe, à tout le moins ».

Cette falacie exprime un certain pessimisme ou catastrophisme, mais la vérité est qu'il n'y a aucun moyen de connaître les conséquences exactes de la chute. Il est possible que rien de grave ne se produise et que la personne se lève ; Il est possible que sur cent personnes qui glissent, seules quatre subissent des accidents graves et que quatre-vingt-seize s'en sortent indemnes.

Cependant, la falacie de la pente glissante joue sur nos préjugés, nos biais et nos peurs, en les intensifiant. Des exemples quotidiens de pessimisme ou de paranoïa sont des phrases telles que : « si un tel candidat gagne les élections, ce sera la fin du monde », « si le cannabis est libéré, cela conduira à d'autres drogues, et tout le monde deviendra dépendant ». S'il est vrai qu'il y a de très mauvais candidats et que le cannabis produit de graves dommages à la santé mentale, il n'est pas inévitable que le monde s'effondre à cause d'une élection ou que tout le monde devienne un consommateur de cannabis lorsqu'il sera libéré. Ces pensées ignorent la complexité des questions en jeu : qu'un pays est plus que le président, ou même le gouvernement ; que tout le monde ne veut pas fumer du cannabis, et qu'il existe plusieurs raisons de développer une dépendance, la légalité ou la disponibilité du produit n'étant que l'une d'entre elles.

Cela ne signifie pas, bien sûr, que nous devrions voter pour un mauvais candidat à la présidence, ou qu'il est éthique de soutenir la légalisation d'une drogue nocive pour le cerveau, mais la validité de ces conclusions ne justifie pas l'exagération et les inexactitudes *formelles* des arguments précédents.

Les orateurs qui aiment citer les études scientifiques commettent souvent des falacies de *fausse analogie* ou de *suppression de preuves*. Dans ce dernier cas, les preuves scientifiques favorables à la conclusion de l'orateur sont sélectionnées, éliminant ainsi les études défavorables ; dans le premier cas, de fausses analogies sont créées entre des situations ou des processus complètement différents. Le cas le plus courant est celui du charlatanisme quantique, qui infeste tous les cercles spiritualistes et ésotériques de notre époque. Sur la base de processus réels du fonctionnement de la nature, décrits par la mécanique quantique, des analogies sont créées, allant de la guérison du corps aux changements de personnalité, sans qu'il y ait aucune raison de supposer que de telles analogies peuvent être valables dans le monde réel.

Enfin, une chose qui échappe généralement aux néophytes de l'étude des falacies est le fait que commettre des erreurs logiques ne signifie pas que l'orateur qui les a faites, a tort. Surtout, cela ne signifie pas non plus que l'orateur a toujours tort, bien qu'il puisse se tromper sur certaines choses ou avoir formulé des arguments incorrects. Cette hypothèse se rabat souvent sur *l'appel à la falacie*, qui est la falacie de la falacie, c'est-à-dire la conclusion que, en raison d'un argument erroné et fallacieux, la conclusion de l'argument est invalide ou fausse. Il est tout à fait possible pour une personne de mal argumenter, de faire beaucoup d'erreurs, mais que ce qu'elle défend, est vrai, moralement bon, et ainsi de suite. D'ailleurs, la raison pour laquelle nous restons spirites après avoir entendu tant de formulations

illogiques et invalides, c'est que nous sommes convaincus que, malgré elles, ce que défendent les orateurs spirites est vrai ou proche de la vérité. C'est aussi pourquoi nous sommes moralement indulgents envers les mauvaises présentations. Nous sommes convaincus que derrière elles se cachent de bonnes intentions, qui peuvent être intuitivement correctes ou ne faire que reproduire une tradition d'études plus sérieuses, bien que l'orateur ne soit pas à la hauteur de la tâche.

SPIRITISME ET RELIGION BIEN ET MAL SOUFFRIR



Jussara Korngold

JUSSARA PRETTI KORNGOLD

BIO:

Jussara Pretti Korngold est *Secrétaire Générale du Conseil Spirite International, ancienne Présidente et actuelle Vice-Présidente de la Fédération Spirite des États-Unis. Elle est également fondatrice et présidente du Groupe Spirite de New York, conférencière, écrivaine et traductrice spirite.*

TRADUCTION:

J. Korngold (USSF/CSI)

RÉSUMÉ:

« Bien et mal souffrir » propose une réflexion sur le rôle de la douleur et de la souffrance dans le parcours évolutif de l'être humain. Il souligne que la souffrance n'est pas une fin en soi, mais un outil éducatif qui peut se transformer en lumière lorsqu'elle est accueillie avec foi, patience et résignation. Cette analyse met en évidence combien l'attitude intérieure face aux épreuves de la vie — qu'elle soit marquée par la révolte ou par l'acceptation — détermine si elles deviennent des prisons d'amertume ou des marches vers l'élévation spirituelle. En insistant sur l'importance d'harmoniser pensées et actions avec les lois divines, le texte encourage la quête de l'harmonie intérieure et la reconnaissance de la douleur comme une opportunité d'éveiller l'essence divine endormie dans le cœur.

MOTS CLÉS:

bien et mal souffrir, douleur et souffrance, spiritisme, évolution spirituelle, résilience, foi et acceptation

En nous référant à un passage de *L'Évangile selon le Spiritisme* d'Allan Kardec, chapitre 5, nous trouvons à l'article 18 un texte de l'Esprit Lacordaire concernant le "bien et mal souffrir". Il y cite l'une des béatitudes de Jésus :

« Bienheureux les affligés, car le royaume des cieux leur appartient », et explique que, pour atteindre cet état de béatitude, il ne suffit pas simplement de souffrir ; il faut savoir souffrir. Dans les moments de douleur, d'épreuves et de défis, nous devons manifester notre véritable foi en Dieu.

Pour Lacordaire, les paroles de Jésus « *Bienheureux les affligés* » pourraient se traduire ainsi :

« Bienheureux ceux qui ont l'occasion de prouver leur foi, leur fermeté, leur persévérance et leur soumission à la volonté de Dieu, car ils verront leur joie décuplée pour ce qui leur manque sur Terre, car après le labeur vient le repos. »

Mais comment acquérir une telle foi ? Comment, dans les moments d'extrême adversité, profiter de la douleur pour la transformer en un chemin de lumière ?

Notre tendance est encore de nous placer en victimes du destin. Cet état s'installe en nous de manière si naturelle que, paradoxalement, nous résistons et allons jusqu'à nous auto-saboter lorsque des opportunités d'amélioration se présentent. Nous nous abandonnons au pessimisme. Nombreux sont ceux qui, évoquant leurs expériences, disent : « Ah, la vie est ainsi, la souffrance en fait partie. »

Est-ce vraiment pour cela que Dieu nous a créés ?

Dans *Le Livre des Esprits*, à la question 132 : « Quel est le but de l'incarnation des Esprits ? », les Esprits répondent qu'en substance nous revenons à la vie corporelle pour atteindre la perfection, expier nos fautes et accomplir une mission. Ils ajoutent :

« L'incarnation a encore un autre objectif : celui de mettre l'Esprit en condition de prendre part à l'œuvre de la Création. Pour l'exécuter, il prend, dans chaque monde, un instrument en harmonie avec la matière essentielle de ce monde, afin de remplir, de ce point de vue, les ordres de Dieu. Ainsi, en contribuant à l'œuvre générale, l'Esprit progresse. »

Comme nous pouvons le conclure d'après ces paroles, l'objectif principal est d'élever et d'ennobler nos esprits à travers des expériences qui nous aideront à éveiller plus rapidement l'essence divine en nous.

Léon Denis nous dit dans *Le Problème de l'Être, du Destin et de la Douleur* :

« La douleur sera nécessaire tant que l'être humain n'aura pas mis ses pensées et ses actes en accord avec les lois éternelles ; elle cessera de se faire sentir dès que l'harmonie sera réalisée. Tous nos maux proviennent de nos actions à l'encontre du courant divin ; si nous revenons dans ce courant, la douleur disparaît avec les causes qui l'ont fait naître. » (*Denis, 1905*)

Nous savons combien il nous est encore difficile de vivre en totale consonance avec la loi divine. Pour l'instant, la tâche qui s'impose à nous est intérieure : réduire notre orgueil et notre égoïsme afin que nos pensées ne s'écartent pas trop des idéaux élevés.

Lorsque la douleur nous visite, nous pouvons suivre l'un de ces deux chemins : celui de la responsabilité ou celui de la révolte. Le chemin de la responsabilité implique une prise de conscience de nos actions, comprenant que la douleur se

présente souvent pour nous éviter d'emprunter des voies encore plus tortueuses. Prenons l'exemple du berger qui, en veillant sur ses brebis, doit parfois utiliser son bâton pour les empêcher de s'approcher d'un précipice ou d'autres chemins dangereux. De même agit Dieu envers nous : dans Son amour infini, Il permet que certaines situations de la vie nous évitent de compliquer davantage notre parcours.

Malheureusement, nombreux sont ceux parmi nous qui choisissent le second chemin : celui de la révolte. Nous nous insurgions contre Dieu et le monde, refusant d'admettre que nos épreuves découlent de nos propres actions. C'est alors que l'orgueil se manifeste et que nous entamons une traversée du cycle d'acceptation décrit par la psychiatre suisse Elisabeth Kübler-Ross (1926–2004), également connu sous le nom de cycle du deuil. Celui-ci comprend : le déni, lorsque nous refusons de croire que cela nous arrive ; la colère, où nous exprimons notre révolte et notre incrédulité ; le marchandage, lorsque nous tentons de négocier avec nous-mêmes et avec Dieu à travers des promesses vaines ; la dépression, lorsque nous réalisons que cette révolte est inutile et que nous nous sentons injustement traités ; et enfin l'acceptation, lorsque la leçon est assimilée et que nous comprenons qu'il nous faut trouver des solutions et aller de l'avant face aux faits de la vie.

L'histoire du chêne et des roseaux nous enseigne beaucoup sur nos attitudes face à la vie. Un grand chêne fut déraciné par le vent et jeté dans un ruisseau. Il tomba parmi des roseaux et leur demanda : « Je suis curieux de savoir comment vous, si légers et fragiles, n'êtes pas complètement écrasés par ces vents violents. » Ils répondirent : « Tu luttas contre le vent et, par conséquent, tu es détruit. Nous, au contraire, nous nous inclinons au moindre souffle d'air, et ainsi nous restons intacts et épargnés. »

Face aux difficultés, nous pouvons réagir comme le chêne : en luttant, en nous plaignant et en demandant à Dieu d'ôter l'obstacle de notre vie ; ou bien nous pouvons nous adapter, nous inclinant et oscillant comme les roseaux, laissant Dieu nous porter à travers la tempête, entiers et plus forts qu'auparavant. Voilà la différence entre affronter l'obstacle de front en tentant de le détruire et l'accepter en nous adaptant aux circonstances de la vie.

Les enseignements bouddhistes nous rappellent également que la douleur physique est inévitable, mais que la souffrance mentale est un choix, dépendant de notre réaction. C'est pourquoi il est essentiel de savoir souffrir, en tirant de la douleur les bénédictions de lumière qu'elle offre au cœur assoiffé de paix.

L'Esprit Cipriana, dans le livre *Dans le Monde Supérieur*, chapitre 5, en dialoguant avec un esprit qui tourmentait un frère incarné, attire son attention sur le fait que, bien qu'il ait été véritablement une victime, il a préféré se laisser emporter par la haine plutôt que de saisir cette opportunité pour grandir. Elle déclare :

« Le martyr est un problème d'origine divine. En cherchant à le résoudre, l'esprit peut s'élever jusqu'au sommet resplendissant ou se précipiter dans un abîme ténébreux ; car nombreux sont ceux qui tirent de la souffrance l'huile de la

patience, avec laquelle ils allument la lumière pour vaincre leurs propres ténèbres, tandis que d'autres en extraient des pierres et des épines de révolte qui les font tomber dans l'ombre des précipices. » (Xavier, édition FEB – Fédération Spirite Brésilienne, p. 102, 33^e édition, 2011)

Soyons résilients, puisons dans la souffrance l'huile de la patience, et comprenons que les amertumes de la vie ne surviendront que tant que notre âme restera en dissonance avec l'harmonie divine. Léon Denis nous rappelle dans *Le Problème de l'Être, du Destin et de la Douleur*:

« À mesure que l'âme s'élève vers une lumière plus vive, vers une vérité plus large, vers une sagesse plus parfaite, les causes de la souffrance s'atténuent, tandis que s'évanouissent les ambitions vaines et les désirs matériels. D'étape en étape, de vie en vie, elle pénètre dans la grande lumière et la grande paix où le mal est inconnu et où seul règne le bien ! Le destin, en raison de son infinitude, nous offre sans cesse de nouvelles possibilités d'amélioration. La souffrance n'est qu'un correctif à nos abus, à nos erreurs, un encouragement à notre marche. Ainsi, les lois souveraines se révèlent parfaitement justes et bonnes ; elles n'infligent à personne des peines inutiles ou imméritées. »

Dieu nous accompagne toujours dans Son amour infini. La bienfaitrice Joanna de Ângelis confirme cet amour du Père dans les moments difficiles de notre vie en disant :

« La douleur est une bénédiction que Dieu envoie à Ses élus. » (Kardec, *L'Évangile selon le Spiritisme, chapitre 9, article 8*)

Le choix est le nôtre :

Nous pouvons goûter l'amertume et le fiel,
Ou bien choisir le lien avec le ciel.

Nous pouvons vivre dans un véritable enfer,
Ou élever nos émotions vers l'éther.

Nous pouvons rester figés face à la douleur,
Ou déployer nos ailes en choisissant l'amour.

Pourquoi s'accrocher à la souffrance en chemin,
Quand nous pouvons renouveler notre cœur et nos mains ?

Le cri qui résonne en écho de désespérance
Pourrait devenir un chant d'espérance.

Ne reste pas dans la désolation,
Offre à Jésus ton cœur en don.

Bibliographie:

KARDEC, Allan. 1864. *L'Évangile selon le Spiritisme*.

KARDEC, Allan. 1857. *Le Livre des Esprits*.

DENIS, Léon. 1905. *Le Problème de l'Être, du Destin et de la Douleur*.

XAVIER, Francisco C. (André Luiz, Esprit). 1947. *Dans le Monde Supérieur*. Brasília : FEB, 2011.

REVISITER LA REVUE SPIRITE
« MEURTRE DE CINQ ENFANTS PAR UN AUTRE ÂGÉ DE DOUZE ANS
»
REVUE SPIRITE, OCTOBRE 1858



Cláudia Lucas

CLÁUDIA LUCAS

BIO:

Cláudia Lucas est Diplômée en service social, titulaire d'un master en sciences de la famille, assistante sociale de profession. Membre fondatrice de l'association *No Invisível – Estudos et Diffusão Spirites*, et collaboratrice de la Fédération Spirite Portugaise.

TRADUCTION:

J. Korngold (USSF-ISC)

RÉSUMÉ:

L'article que nous analysons a été publié dans la *Revue Spirite* d'octobre 1858 et se réfère à un fait réel survenu en 1857 — le meurtre de cinq enfants (âgés de 4 à 9 ans) commis par un autre enfant de 12 ans. Malheureusement, encore aujourd'hui, nous continuons d'assister à de tels cas, bien qu'ils soient rares. Des nouvelles de ce genre, aussi choquantes qu'imprévisibles, nous amènent à repenser tout ce que nous croyons savoir sur la vie et sur la mort.

Le garçon de 12 ans avoua le crime avec le plus grand sang-froid et sans manifester le moindre repentir.

Il est important de comprendre que notre personnalité ne naît pas avec le corps physique actuel, mais qu'elle a été façonnée au fil des millénaires d'existence en tant qu'Esprits immortels.

Puisque rien n'arrive par hasard, les cinq enfants assassinés n'ont été ni abandonnés ni oubliés par Dieu, tout comme il n'a pas été fortuit que ces parents perdent leurs enfants.

Comme la Justice Divine est profondément miséricordieuse et sage, cet événement douloureux a également dû

MOTS CLÉS:

constituer un moment d'apprentissage pour toutes les personnes impliquées.

meurtre, mal, imperfection, Justice Divine, évolution.

Le sujet que nous abordons aujourd'hui reflète clairement les terribles événements qui se produisent encore sur la planète Terre. Certes, ce cas remonte à 1857, soit il y a 168 ans. Mais, encore aujourd'hui, des crimes similaires se produisent, aussi choquants qu'imprévisibles.

Il se trouve qu'en 1857, des enfants jouaient ensemble dans le jardin de M. Fritche. Trois étaient les enfants de M. Hubner, fabricant de clous, et deux ceux de M. Fritche, cordonnier. Les enfants — un garçon et quatre filles — avaient entre 4 et 9 ans. Un autre enfant, âgé de 12 ans et connu « *pour son mauvais caractère* », se joignit aux jeux et convainquit les autres d'entrer dans un coffre conservé dans une petite remise du jardin. Les cinq enfants y tenaient à peine, mais ils se serrèrent pour faire de la place, trouvant le jeu amusant.

Dès qu'ils furent à l'intérieur, le garçon de 12 ans referma le coffre, s'assit dessus et y resta pendant 45 minutes, écoutant d'abord les cris puis les gémissements des enfants. Lorsqu'il pensa qu'ils étaient morts, il ouvrit le coffre ; mais les enfants respiraient encore. Il le referma alors, le verrouilla et partit jouer ailleurs.

Lorsque les parents remarquèrent la disparition de leurs enfants, ils les cherchèrent partout. Anxieux et désespérés, ils finirent par les retrouver dans le coffre après de longues recherches. Les cinq enfants avaient désincarné.

Le garçon de 12 ans avoua le crime avec un grand sang-froid et sans manifester le moindre repentir, après avoir été dénoncé par une fillette qui l'avait vu quitter le jardin.

Un crime commis par un enfant nous choque encore davantage, peut-être parce que nous sommes habitués à voir les enfants comme des êtres naïfs et innocents, incapables de telles atrocités. Heureusement, bien que non uniques, ces épisodes restent rares. Mais ils frappent tellement les esprits que nous cherchons surtout à comprendre pourquoi.

Kardec saisit l'occasion d'interroger un Esprit à ce sujet :

« Quel motif a pu pousser un enfant de cet âge à commettre un acte aussi atroce avec un tel sang-froid ? »

— *La méchanceté n'a pas d'âge ; elle est naïve chez l'enfant et raisonnée chez l'adulte.*

La méchanceté, comme tous les autres défauts et vices de l'âme, n'est pas inhérente à l'âge du corps physique, mais à la personnalité de l'Esprit qui, étant immortel, accumule au fil du temps expériences, erreurs, vices et qualités. Pour qu'une méchanceté aussi marquée et explicite se manifeste si tôt à travers un

comportement enfantin, c'est certainement que l'Esprit, bien qu'incarné dans un corps d'enfant, possède déjà cette caractéristique et n'a pas encore réussi à la surmonter.

« Quand la méchanceté existe chez un enfant qui ne raisonne pas, cela n'indique-t-il pas l'incarnation d'un Esprit très inférieur ? »

— *Dans ce cas, elle procède directement de la perversité du cœur ; c'est son propre Esprit qui domine et le pousse à la méchanceté.*

Un Esprit bon ou supérieur ne commettrait plus d'actes révélant la méchanceté ou la perversité. Ces caractéristiques sont indéniablement propres aux Esprits inférieurs.

« Quelle a pu être l'existence précédente d'un tel Esprit ? »

— *Horrible.*

« Dans son existence précédente, appartenait-il à la Terre ou à un monde encore plus arriéré ? »

— *Je ne le vois pas clairement ; toutefois, il a dû appartenir à un monde bien plus inférieur à la Terre (...).*

De cette réponse, nous comprenons que l'Esprit interrogé par Kardec n'est pas un Esprit supérieur, bien que Kardec remarque qu'il a déjà montré des signes de supériorité. La supériorité comporte d'innombrables degrés. Cet Esprit, répondant à Kardec, possède sans doute assez de connaissances pour répondre à la plupart des questions posées, mais il lui manque encore la capacité de comprendre pleinement ou de connaître tous les détails concernant cette situation et l'Esprit de l'enfant de 12 ans. D'où sa déclaration qu'il n'est pas certain que cet Esprit ait appartenu à la Terre ou à un monde inférieur.

Cependant, au cours de l'entretien avec Kardec, cet Esprit penche fortement vers la probabilité que l'enfant de 12 ans fût effectivement la réincarnation d'un Esprit provenant d'un monde inférieur à la planète Terre — un monde où l'imperfection serait encore profondément enracinée, où le sens de la justice serait faible, et où les êtres humains ne vivraient que pour eux-mêmes et pour la satisfaction de leurs passions et instincts.¹⁰

Dans ce cas précis, nous ne savons pas ce qui s'est passé au cours des douze années de son enfance — quelles furent ses conditions de vie, comment il fut élevé et éduqué, dans quel contexte il grandit, quels exemples et quels enseignements il reçut. Toutes ces inconnues peuvent être très importantes pour comprendre psychologiquement la personnalité de cet enfant et pour évaluer la formation de sa santé mentale. Mais, au-delà de ces éléments, il y a les inclinations propres de l'Esprit, qui constituent son patrimoine permanent et qui, si elles sont inférieures, faciliteront l'absorption et la reproduction des mauvais exemples de son entourage, favorisant le développement des aspects les plus

¹⁰ Cf. questions 8 et 9 de l'article en question.

sombres de sa personnalité, ce qui peut aboutir à des psychopathologies très graves.

À l'époque, la pédopsychiatrie et la psychologie appliquée à l'enfant n'étaient pas aussi développées qu'aujourd'hui. Il est intéressant de noter que cet enfant était déjà connu pour son « *mauvais caractère* », c'est-à-dire pour son infériorité morale, qui s'était déjà manifestée avant ce crime. De nos jours, il aurait certainement été orienté vers des services de santé mentale adaptés à sa tranche d'âge et, avec un suivi approprié, il est possible que ce crime eût pu être évité.

Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute qu'il s'agissait encore d'un Esprit très imparfait, peut-être même d'une âme profondément malade, lourdement marquée par son passé et encore éloignée de l'accomplissement des Lois Divines.

S'il s'agissait d'un Esprit d'un degré évolutif inférieur à celui des Esprits incarnés sur Terre, et donc avec un niveau de conscience proportionnel à son état d'évolution, étant un enfant de douze ans, aurait-il eu pleine conscience du crime commis ? En tant qu'Esprit, en serait-il tenu responsable ?

Dans des crimes similaires, il peut également s'agir d'un Esprit tel que ceux mentionnés dans l'ouvrage *Transition planétaire*, psychographié par Divaldo Franco et dicté par l'Esprit Manoel Philomeno de Miranda, dans lequel il est révélé que :

« *D'innombrables membres de tribus barbares du passé, qui restèrent détenus dans des régions spéciales pendant plusieurs siècles afin de ne pas entraver l'évolution de la planète, renaissent à présent (...) marqués par le primitivisme dans lequel ils se maintiennent. (...) ayant la sainte opportunité de refaire leurs concepts, d'améliorer leurs sentiments et de participer à la marche ascensionnelle inévitable...* » (Franco 2010, p. 33)

Nous voyons comment Dieu permet à ces Esprits plus arriérés, en entrant en contact avec des Esprits plus avancés, de trouver une plus grande facilité à s'adapter à un nouvel ensemble d'expériences positives, moins barbares que celles auxquelles ils étaient habitués. Et, en même temps, cela permet aux plus avancés de progresser, car ils sont confrontés aux difficultés naturelles que ces comportements génèrent et qui, en fin de compte, permettent à tous de mûrir, même si « *un nombre significatif* » demeure « *dans des situations d'agressivité et d'indifférence affective, devenant des instruments d'épreuves sévères pour la société* » (Franco 2010, p. 33).

Malgré la possibilité d'intégration dans une société qui faciliterait l'acquisition de valeurs morales plus élevées, il ne leur est pas facile de profiter de cette opportunité, et il est fréquent qu'ils conservent le schéma d'infériorité auquel ils étaient liés. Il est donc naturel que, n'ayant pas su profiter de cette chance, ils se voient contraints de retourner dans un monde à un stade d'évolution inférieur, où ils répéteront leurs leçons :

« Ils jouissent de l'excellente opportunité qui, une fois gaspillée, les renverra vers des mondes primitifs, dans lesquels ils contribueront avec les connaissances qu'ils possèdent, tout en subissant néanmoins les dures injonctions auxquelles ils seront confrontés. » (Franco 2010, p. 33)

Allan Kardec chercha également à savoir quelle serait la position d'un tel esprit dans une nouvelle existence, et la réponse qu'il reçut est très éclairante et cohérente avec les informations de Philomeno de Miranda :

« — Si le repentir vient effacer, sinon entièrement, du moins en partie, l'énormité de ses fautes, il restera sur la Terre ; si, au contraire, il persiste dans ce que vous appelez l'impénitence finale, il ira dans un endroit où les humains sont au même niveau que les animaux. »

Concernant le retour des esprits qui se trouvent dans des mondes trop avancés pour eux et qui sont obligés de revenir dans d'autres plus compatibles avec leur nature, Kardec souligne que :

« Les Esprits ne peuvent pas régresser (...) en ce sens qu'il n'est pas possible de perdre ce qu'ils ont acquis en connaissances et en moralité ; mais ils peuvent décliner en position. »

Puisque rien n'arrive par hasard, les cinq enfants assassinés n'étaient ni abandonnés ni oubliés de Dieu ; quelque chose dans leur passé justifiait leur désincarnation dans ce contexte. De même, ce n'est pas par hasard que ces parents ont perdu leurs enfants. Et combien cela a dû être difficile pour eux de perdre leurs trois enfants en même temps. La Justice Divine est profondément miséricordieuse et sage, et nous avons donc la certitude que cette issue tragique, bien que profondément douloureuse, n'était ni injuste ni injustifiée, comme le confirme la question 199 du *Livre des Esprits* :

« La courte durée de la vie de l'enfant peut représenter, pour l'Esprit qui l'animait, l'achèvement d'une existence précédemment interrompue avant le terme prévu, et sa mort constitue également souvent une épreuve ou une expiation pour les parents. »

N'oublions pas que :

« Les Esprits n'entrent dans la vie corporelle que pour se perfectionner, pour s'améliorer. La délicatesse de l'enfance les rend doux, accessibles aux conseils de l'expérience et à ceux qui doivent les aider à progresser. C'est à ce stade que leur caractère peut être réformé et leurs mauvaises tendances réprimées. Telle est la mission que Dieu a imposée aux parents, une mission sacrée dont ils devront rendre compte. »¹¹

Selon leurs mauvaises tendances, les exemples qui leur sont donnés et l'éducation qu'ils reçoivent dès la naissance, le résultat sera une expérience de

¹¹ Voir la question 385 du *Livre des Esprits*.

croissance spirituelle... ou non. Mais, quelles que soient les circonstances, même les esprits qui ne manifestent aucune bonté ni compassion restent nos frères et sœurs, simplement à un stade inférieur de l'évolution, qui méritent nos prières et qui, tout comme nous, atteindront un jour l'état d'Esprits purs et, par conséquent, la perfection.

La Loi de Dieu est la Loi du Progrès et de l'Amour, dont le but est le bonheur, et à laquelle aucun de nous — aussi longtemps que cela puisse prendre — ne peut échapper.

Bibliographie :

FRANCO, Divaldo P. (Manoel Philomeno de Miranda, Esprit). 2010. *Transition Planétaire*. Salvador : LEAL.

KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. CSI

KARDEC, Allan. 2004. *Revue Spirite – Journal d'Études Psychologiques*. (Oct. 1858). FEB

SPIRITISME AVEC ENFANTS ET JEUNES

ÉDUCATION SPIRITE PAR LA NATURE : CRÉER, CONNAÎTRE, AIMER, INTUIER ET ÉVOLUER



Filipa Ribeiro

FILIPA RIBEIRO

BIO:

Filipa Ribeiro, spirite depuis 2009. Professeure, journaliste et chercheuse dans le domaine de l'éducation et de la sociologie des sciences.

TRADUCTION:

J. Korngold (CSI/USSF)

RÉSUMÉ:

Il est primordial de retrouver la vénération de la nature que les êtres humains ont cultivée pendant des millénaires ; sans cela, notre souci de l'environnement restera superficiel. Dans cet article, nous proposons une synthèse entre la méthode intuitive de Pestalozzi, la doctrine spirite et l'éducation par la nature, dont nous présentons et fondons l'approche à partir de la littérature scientifique et spirite.

L'éducation spirite par la nature ne vise pas seulement à former des enfants plus sains et plus équilibrés — bien qu'elle y contribue également. Son objectif est de former des esprits conscients de leur nature spirituelle et de leur responsabilité cosmique, en favorisant l'appréciation esthétique de la nature et un programme éthique fondé sur l'Évangile.

Les enfants qui grandissent en contact intime avec la nature, en pratiquant le jeu libre et en développant leurs facultés intuitives, deviennent des adultes mieux préparés à comprendre les « sublimes vérités du monde invisible » dont nous parle Emmanuel. Nous vivons une époque où la crise environnementale prend une urgence jamais connue dans l'Histoire, et sachant que la catastrophe ne pourra être évitée que si nous changeons notre manière de vivre — non seulement notre style de vie, mais tout notre système de

croyances selon lequel l'environnement naturel n'est qu'un décor sans réciprocité — cette transformation ne pourra survenir que par l'Éducation. Et l'évangélisation spirite peut et doit jouer un rôle actif, voire moteur, dans ce continuum de temps et d'espace où animaux, plantes et humains sont traversés par une force immanente qui les attire vers un tout synthétisé dans le pouvoir créateur et intuitif de l'Esprit.

MOTS CLÉS:

éducation par la nature, jeu, éducation spirite, intuition.

Être toujours enfant.

Adília Lopes, *Estar em casa*, p. 36. Assírio & Alvim

1. Nous construisons nos vies autour de structures de certitude — des maisons pour y vivre, des mariages pour y aimer, des idéologies pour y penser — et pourtant, une partie intrinsèque de nous sait que rien ne dure, que nous payons ces illusions réconfortantes de notre propre vitalité. L'émerveillement — cet état aux frontières de la compréhension, où l'esprit touche le mystère — est notre meilleur moyen d'aimer le monde plus profondément. Il exige de nous le courage de l'incertitude, car il est une forme de jeu profond, et le jeu libre est intrinsèquement ouvert, sans but ni finalité, gouverné non par la volonté de marquer un point, mais par la disposition à se livrer à un centre d'expérience et à être transformé par lui.

C'est la propriété de l'émerveillement qui élargit la vision et approfondit la vie.

Dans l'éducation formelle que nous avons aujourd'hui, l'accent est mis sur la simple acquisition d'informations et de connaissances, et sur la classification stérile de cette acquisition. Mais l'Éducation est plus que cela : elle implique construction, transformation, croissance, changement. Et tous ces processus ne sont pas de simples accumulations ou adaptations ; il faut quelque chose de plus structurel pour que l'Éducation devienne la base et le moteur de cette transformation que nous désirons tous, même si nous n'en avons pas encore conscience.

Pour cela, suggère Walter Oliveira Alves dans son livre *Prática Pedagógica na Evangelização* (1998), il est nécessaire de considérer le « processus créatif de l'Esprit, dans l'énergie créatrice fabuleuse que chaque Esprit possède en lui-même ». Et le processus d'activation de cette énergie réside, selon l'auteur, dans la créativité, la capacité d'aller au-delà de ce qui existe. En d'autres termes, la « nouvelle éducation doit offrir l'opportunité à l'enfant de CRÉER, non seulement des défis pour qu'il reconstruise le réel, ce qui existe, mais pour aller au-delà, créer du nouveau » (Alves 1998, 31).

Peut-être la manière la plus juste d'aller plus loin et de voir le merveilleux dans ce qui est commun — ce qui auparavant était sous-estimé — est de venir à aimer quelque chose et/ou quelqu'un qui nous aime. À mesure que nous entrons dans les mondes les uns des autres par l'amour — quelle qu'en soit la forme ou l'espèce

— nous élargissons notre manière de voir, nous amplifions notre manière d'être, nous magnifions notre sens du merveilleux. Et le merveilleux est notre meilleur moyen d'aimer le monde plus profondément et de créer de meilleures alternatives.

Selon Maria Ressa, prix Nobel de la paix, nous sommes en marche vers une nouvelle ère de fascisme où le contrôle sur nous est un contrôle de l'esprit. Revenir à l'émerveillement, à la stupeur, à l'amour et à la nature constitue des antidotes aux poisons de la société actuelle. L'éducation spirite des enfants et des jeunes peut et doit dialoguer en ce sens, d'autant plus que nous savons que beaucoup d'esprits — déjà dotés d'un haut degré d'évolution — se réincarnent pour contribuer à la solution. Que cela devienne une opportunité gagnée ou perdue dépend de chacun de nous, aujourd'hui. Comme l'a dit Jésus au jeune homme riche : l'invitation est pour aujourd'hui, maintenant.

2. « La Nature, ses paysages bucoliques et tristes où Jésus vécut et prêcha, peuvent être désignés comme un Cinquième Évangile, tant l'authenticité des récits des quatre autres confère beauté et vie aux abords et aux fossés insalubres, aux plages et aux montagnes, aux villages et aux campagnes fertiles, dont Il tira la musicalité pour le tendre poème de la Bonne Nouvelle » (Franco 2019, 16).

Une étude scientifique¹², publiée en juillet 2025, montre que la connexion humaine avec la nature a diminué de 60 % au cours des 200 dernières années. Même avec des interventions telles que l'augmentation des espaces verts urbains et un engagement accru avec la nature, les projections suggèrent une déconnexion persistante de la nature d'ici 2050, mettant en évidence des risques profondément enracinés pour la gestion environnementale.

Cette déconnexion a eu un impact désastreux sur la croissance, le développement et l'éducation des enfants, qui grandissent aujourd'hui de plus en plus éloignés de la nature. Dès l'enfance, les enfants et les jeunes contemporains se retrouvent de plus en plus confinés dans des espaces clos et structurés.

Dans l'ouvrage *Descalços e felizes*, Angela J. Hanscom développe une argumentation solide et scientifiquement fondée sur les bénéfices irremplaçables du jeu libre en plein air pour le développement de l'enfant, diagnostiquant ce qu'elle appelle « l'épidémie silencieuse » qui affecte les enfants modernes : la privation systématique de mouvement libre et de contact avec la nature, conséquence de sociétés de plus en plus urbanisées et réticentes au risque.

Particulièrement précieuse est l'analyse que l'auteure fait des conséquences de la surprotection parentale et de la structuration croissante du temps libre des enfants. L'ouvrage nous invite à une réflexion plus large sur les coûts humains

¹² Richardson, M. (2025). *Modélisation de la connexion à la nature dans les systèmes environnementaux : relations homme-nature de 1800 à 2020 et au-delà*. *Earth*, 6(3), 82. <https://doi.org/10.3390/earth6030082>

d'une société qui privilégie la sécurité au détriment de l'expérience, la structure au détriment de la spontanéité.

En ce sens, l'ouvrage de Hanscom s'inscrit dans une tradition critique qui inclut des auteurs tels que Richard Louv (*Last Child in the Woods*) et Tim Gill (*No Fear*). De même, Catherine L'Écuyer, dans son ouvrage *Éduquer dans la curiosité*, propose une approche éducative qui met en avant l'émerveillement naturel de l'enfant comme moteur fondamental de l'apprentissage. L'auteure formule une critique étayée de ce qu'elle identifie comme la « saturation stimulatoire » de l'enfance contemporaine, défendant que « l'enfance doit être simplifiée » et alertant sur le fait qu'un excès de stimuli peut être nuisible au développement de l'enfant. Cette position, en apparence simple, repose sur une argumentation solide concernant les mécanismes neurologiques de l'attention et de la curiosité.

S'ajoutant à cette déconnexion du jeu libre et de la nature, des auteurs comme le neuroscientifique français Michel Desmurget¹³ présentent des données concrètes sur la manière dont les dispositifs numériques affectent gravement le développement neural, cognitif, social et émotionnel des enfants et des jeunes. Le déclin du jeu libre a un impact bien plus profond sur la société que nous ne l'imaginons, car les jeux libres aident les enfants à développer des capacités de coopération et de résolution de conflits, intrinsèquement liées à « l'art de l'association » dont dépendent les démocraties. Lorsque les citoyens ne maîtrisent pas cet art, ils sont moins capables de résoudre les conflits de la vie quotidienne, font plus souvent appel aux autorités pour qu'elles exercent une force coercitive sur leurs opposants et acceptent plus facilement la bureaucratie de la culture de la sécurité (Lukianoff & Haidt 2025).

Lorsqu'on a demandé à une classe de 2e année de l'enseignement primaire, âgée de 7 à 8 ans, à quoi ressemblerait la ville idéale, l'une des réponses les plus fréquentes concernait la nécessité d'avoir plus de policiers...

Dans cette même étude pédagogique (Ribeiro 2025), bien qu'à une petite échelle et avec un échantillon très réduit, il a été constaté que des enfants du primaire, dans la région métropolitaine de Porto (Portugal), âgés de 7 à 8 ans, ont une conception de la nature essentiellement médiatisée (livres, médias, etc.) et que, lorsqu'ils sont interrogés sur le temps qu'ils passent dans la nature, le tableau qui en ressort est diversifié, mais préoccupant du point de vue de l'éducation environnementale. La prédominance d'un contact limité (plus de 60 % des élèves) suggère un schéma typique des enfants vivant dans des contextes urbains ou semi-urbains, où l'accès à la nature est conditionné par des facteurs logistiques et familiaux.

Il n'est certainement pas étranger à cet éloignement de la nature, combiné à d'autres facteurs tels que la surprotection parentale et la parentalité « hélicoptère », que l'épidémie silencieuse de santé mentale se soit installée parmi les enfants et les jeunes. La génération dite iGen (nés entre 1995 et 2012) présente des taux

¹³ Desmurget, M. (2021). *La Fabrique des crétins numériques*. Contraponto Éditeurs.

beaucoup plus élevés d'anxiété et de dépression, les augmentations étant beaucoup plus marquées chez les filles que chez les garçons. Deux des causes identifiées sont la culture de la sécurité et la parentalité paranoïaque. Pour les psychologues Greg Lukianoff et Jonathan Haidt, « (...) trop de supervision et de protection peuvent se transformer en culture de la sécurité. La culture de la sécurité transforme des enfants qui sont antifragiles par nature en jeunes adultes plus fragiles et anxieux » (Lukianoff & Haidt 2025, 228).

Les auteurs considèrent que les enfants d'aujourd'hui ont, en moyenne, des enfances beaucoup plus restreintes que celles de leurs parents, qui ont grandi à des époques bien plus dangereuses ; les enfants d'aujourd'hui ont été privés de temps de jeu et d'exploration sans surveillance, perdant ainsi de nombreux défis, expériences négatives et risques mineurs qui aidaient les enfants à devenir des adultes résilients, compétents et indépendants. Quant aux jeunes, ils grandissent avec une pression croissante pour s'intégrer, se distinguer, avec les réseaux sociaux comme principaux modèles, et sans les outils émotionnels pour gérer tout cela, en plus d'une enfance confinée qu'ils ont vécue. Les enseignants, en particulier, le remarquent quotidiennement, que ce soit dans des conversations informelles, dans des regards éteints ou dans des phrases lâchées qui laissent transparaître un profond mal-être.

Bien qu'aujourd'hui on parle beaucoup (pas toujours correctement) de santé mentale, il serait bon que nous parvenions à ajouter l'éducation des tendances aux efforts déjà déployés, comme l'a averti l'esprit Camilo dans le livre *Éducation et Expériences*, psychographié par le médium Raúl Teixeira, car « personne n'est victime dans le monde, sauf par la vision du présent, lorsque ne sont pas considérées les réalisations et expériences passées » (p. 118). Et si la suggestion consiste à éduquer les énergies à travers des disciplines (Teixeira 2020, 120), elle inclut également un retour à la nature (la meilleure éducatrice des énergies, des affections et des sentiments) et à la créativité.

Car « l'éducation qu'un enfant reçoit des objets, des choses, de la réalité physique – en d'autres termes, des phénomènes matériels de sa condition sociale – le rend corporellement ce qu'il est et sera pour toute sa vie. Ce qui est éduqué, c'est sa chair, comme forme de son esprit » (Pasolini 1990, 127).

L'éducation se fait par l'expérience esthétique, qui émeut, sensibilise et mobilise l'affect. Il faut s'imprégner du monde physique et social par les sens pour parvenir aux sentiments (Oswald 2011). L'immersion dans l'amplitude qu'est la nature est fondamentale pour que l'être humain, illusoirement omnipotent, fasse l'expérience de la relativisation de sa taille face au monde, ce qui favorisera également son sentiment d'appartenance à la nature, sans lequel il n'y aura pas de solution possible à la crise environnementale catastrophique que nous vivons.

En fin de compte : « Personne ne sera capable d'aimer ce qu'il ne connaît pas ; personne ne sera capable de préserver une nature avec laquelle il ne vit pas. C'est pourquoi nous devons établir un rapprochement physique, créer des relations quotidiennes avec le soleil, avec l'eau, avec la terre, afin qu'ils soient toujours

présents — sol, toile de fond, matière première de la plupart des activités » (Tiriba 2016, 14).

Ainsi, contribuer à la construction d'un sentiment d'appartenance des enfants à la nature est une condition pour une éducation spirite engagée en faveur de la justice sociale et de l'équilibre environnemental. Et cela est, bien entendu, un effort d'équipe entre familles, écoles et centres spirites avec éducation des enfants et des jeunes.

3. Lors des séances d'évangélisation ou d'éducation spirite des enfants, Walter Oliveira Alves (1998) propose quelques exemples d'activités avec les plus petits : activités dynamiques (chants avec gestes, jeux ludiques, danses, etc.) ; activités de concentration (raconter des histoires, conversations, réflexions sur des idées, etc.) ; activités créatives (arts plastiques, mises en scène, danses créatives, histoires participatives, etc.) ; relaxation (favoriser le silence, la détente physique, la méditation et la prière).

Pourquoi ne pas laisser également de la place au jeu libre qui, selon Peter Gray, est « une activité choisie et dirigée librement par les participants, réalisée pour elle-même, sans objectif conscient d'atteindre des fins distinctes de l'activité elle-même » ? C'est ce type de jeu qui, de manière consensuelle parmi les spécialistes, est considéré comme le plus important — et aussi celui qui a le plus diminué dans la vie des enfants.

Il est essentiel de comprendre les facteurs qui expliquent ce déclin afin de pouvoir le combattre : la parentalité « hélicoptère », combinée aux normes et lois sociales, peut avoir un impact négatif sur la santé mentale et la capacité de résilience des enfants et des jeunes ; l'augmentation de la compétitivité pour l'admission dans les meilleures universités ; une focalisation croissante sur les résultats scolaires (tests à l'école, préparation à ceux-ci et devoirs à domicile) ; la diminution de l'accent mis sur les compétences physiques et sociales (depuis le début du XXI^e siècle) ; la disponibilité croissante des smartphones et des réseaux sociaux.

On ne peut pas enseigner directement l'antifragilité, mais nous pouvons offrir aux enfants le cadeau de l'expérience dont ils ont besoin pour devenir des adultes résilients et autonomes — et non dépendants et incapables. Ce cadeau commence par la reconnaissance que les enfants ont besoin de temps non structuré et non surveillé pour apprendre à évaluer eux-mêmes les risques et à s'exercer à gérer des situations et des sentiments tels que la frustration, l'ennui et les conflits interpersonnels (Lukianoff & Haidt 2025).

En fin de compte, il s'agit de laisser l'enfant grandir, partir du principe qu'il en est capable, lui permettre de se tromper et d'apprendre, l'encourager à s'engager dans des « désaccords productifs » (et l'évangélisation a un rôle important à jouer pour apprendre aux enfants à discuter de manière constructive — mais, pour cela, il faut que l'évangélisation soit une éducation et non une simple catéchisation). Il s'agit aussi de guider les enfants à donner et à recevoir des critiques sans blesser et sans se blesser.

Le psychologue Adam Grant¹⁴ suggère quatre règles pour un désaccord productif :

1. présenter la conversation comme un débat plutôt que comme un conflit ;
2. argumenter comme si l'on avait raison, mais écouter comme si l'on avait tort (et prêt à changer d'avis) ;
3. interpréter la perspective de l'autre personne de la manière la plus respectueuse possible ;
4. reconnaître où l'on est d'accord avec ceux qui pensent différemment et ce que l'on a appris d'eux.

Si nous ajoutons à cela le sentiment d'appartenance à la nature et le jeu libre, nous pouvons, dans l'évangélisation et l'éducation spirituelles, intégrer au sein de la méthode intuitive de Pestalozzi — qui préconise que la raison, le sentiment et les sens doivent être stimulés simultanément.

« Il est indispensable, en vos temps, que vous cherchiez à développer toutes vos énergies spirituelles – forces cachées qui attendent votre volonté pour éclore pleinement. L'homme a besoin de ses facultés intuitives, à travers des exercices successifs de l'esprit, lequel, à son tour, doit vibrer au rythme des idéaux généreux. Chaque individualité doit élargir le cercle de ses capacités spirituelles, car elle pourra, en récompense de sa persévérance et de son effort, se certifier des sublimes vérités du monde invisible, sans l'intervention d'aucun intermédiaire » (Xavier 2006, 49).

La proposition d'Emmanuel, transmise par Chico Xavier, résonne profondément avec les principes de l'éducation par la nature. Le développement des « facultés intuitives » ne peut être atteint uniquement par des exercices mentaux réalisés dans des espaces clos et structurés. La nature offre l'environnement idéal pour que l'esprit « vibre au rythme des idéaux généreux », en fournissant des expériences qui éveillent naturellement l'intuition.

Lorsque nous observons un enfant jouant librement dans une forêt ou près d'un ruisseau, nous voyons comment il utilise spontanément tous ses sens — tel que le préconisait Pestalozzi. Il touche la texture rugueuse de l'écorce des arbres, observe les motifs des feuilles, écoute le chant des oiseaux, perçoit l'odeur de la terre humide. Cette expérience multisensorielle crée les conditions idéales pour l'éveil de l'intuition, cette faculté supérieure qui nous relie à des vérités plus profondes.

Allan Kardec, dans *Le Livre des Esprits*, précise que l'intuition est « une sorte de clairvoyance sur le passé et l'avenir » (question 447), une faculté de l'âme qui se manifeste par des impressions vagues mais véridiques. Dans l'éducation traditionnelle, nous supprimons souvent cette capacité naturelle par un excès de structuration et par la valorisation exclusive de la pensée logique-rationnelle.

¹⁴ Grant, A. (2017). *Kids, would you please start a fight?* The New York Times.

L'éducation par la nature, au contraire, crée des espaces où l'intuition peut s'épanouir.

Le jeu libre dans la nature n'est pas seulement une activité récréative : c'est un véritable exercice d'éducation sentimentale et spirituelle. Lorsque les enfants jouent librement dans un milieu naturel, sans la pression d'objectifs extérieurs ni la surveillance constante des adultes, ils développent naturellement des qualités spirituelles fondamentales : la patience, la compassion, l'humilité, ainsi que la fraternité en partageant leurs découvertes avec leurs amis.

De plus, cette liberté d'exploration permet aux enfants de faire l'expérience de ce que les Esprits nous enseignent sur l'importance du libre-arbitre. Dans un jeu libre au sein de la nature, l'enfant exerce constamment des choix — grimper à un arbre ou explorer le ruisseau, jouer seul ou se joindre aux camarades, persévérer dans une activité difficile ou tenter quelque chose de nouveau. Ces petites décisions, apparemment insignifiantes, sont en réalité des exercices de responsabilité et d'autodétermination.

4. La Nature comme Évangélisatrice

Jésus utilisait fréquemment des exemples de la nature dans ses enseignements — les lys des champs, les oiseaux du ciel, le grain de moutarde, la vigne. Ce n'était pas un choix fortuit, mais la reconnaissance que la nature est, en elle-même, une source d'enseignements spirituels. Dans une éducation spirite par la nature, chaque élément naturel peut devenir une leçon vivante sur les lois morales.

Le cycle des saisons enseigne la rénovation et la transformation ; l'observation d'une ruche illustre l'importance de la coopération ; la croissance d'une graine plantée par l'enfant démontre concrètement les lois de cause et d'effet. Ces enseignements, vécus à travers l'expérience directe, s'impriment dans l'âme beaucoup plus profondément que les leçons théoriques transmises en classe ou en séance d'évangélisation.

La synthèse entre la méthode intuitive de Pestalozzi, la doctrine spirite et l'éducation par la nature que nous avons tenté de proposer dans cet article suggère une méthodologie que nous pouvons appeler « Éducation Intuitive par la Nature ». Cette approche intègre :

- **Observation sensorielle** : utiliser tous les sens pour explorer le monde naturel, développant ainsi une capacité de perception affinée, base de l'intuition.
- **Réflexion contemplative** : moments de silence et de contemplation de la nature, permettant aux impressions sensorielles de se transformer en intuitions spirituelles.
- **Expression créative** : donner forme aux expériences vécues par le dessin, la musique, la danse, la poésie, permettant à l'enfant d'extérioriser ses découvertes intérieures.

- **Partage fraternel** : moments de dialogue où les enfants partagent leurs expériences et découvertes, pratiquant la communication respectueuse et l'exercice du « désaccord productif ».
- **Action solidaire** : projets de soin envers la nature et les êtres qui y habitent, matérialisant ainsi les valeurs spirituelles dans des actions concrètes.

À une époque où nous assistons à une déconnexion croissante entre l'humanité et la nature, ainsi qu'à une augmentation préoccupante des problèmes de santé mentale chez les enfants et les jeunes, l'éducation spirite par la nature apparaît comme une nécessité urgente. Il ne s'agit pas de romantiser le passé ou de rejeter les bénéfices de la modernité, mais de retrouver une dimension fondamentale de l'expérience humaine qui a été négligée.

Que les centres spirites et les familles adoptent cette vision intégratrice, en créant des espaces où les enfants peuvent grandir dans une liberté responsable, développant simultanément leurs capacités intellectuelles, morales et spirituelles. C'est seulement ainsi que nous formerons les nouvelles générations de travailleurs du bien, capables de contribuer à la construction d'un monde plus juste, fraternel et spirituellement élevé.

Pour cela, on ne peut oublier le rôle de l'éducateur, à la lumière de la philosophie spirite, tantôt comme gestionnaire, tantôt comme médiateur de l'autoéducation de l'élève, étant lui-même passé par ce processus (ou y passant encore, puisque le processus est continu) (Lobo 2003 ; Pires 2004 ; Incontri 2001).

En définitive,

Rien n'est impossible à changer.

**Méfiez-vous du plus trivial,
qui semble simple et anodin.
Examinez surtout l'habituel,
même s'il paraît ancré, certain.**

Nous vous supplions expressément :
n'acceptez pas ce qui est coutume
comme s'il allait de soi, naturellement.

Car en temps de désordre sanglant,
de confusion bien organisée,
d'arbitraire conscient,
d'humanité déshumanisée,

rien ne doit sembler naturel.
Rien ne doit sembler immuable.

Bertolt Brecht (1982).

Bibliographie :

- ALVES, Walter O. 1998. *Pratique pédagogique dans l'évangélisation*. [s.l.] : Instituto de Difusão Espírita.
- ALVES, Walter O. 2000. *Introduction à l'étude de la pédagogie spirite*. [s.l.] : Instituto de Difusão Espírita.
- DESMURGET, Michel. 2021. *La fabrique des crétins numériques : les dangers des écrans pour nos enfants*. [s.l.] : Contraponto.
- FRANCO, Divaldo P. (Amélia Rodrigues, Esprit). 2019. *Quand le printemps reviendra*. Salvador : LEAL.
- GRAY, Peter. 2025. *Liberté pour apprendre*. [s.l.] : Zigurate.
- HANSCOM, Angela J. 2022. *Pieds nus et heureux : comment le jeu en plein air favorise des enfants forts, confiants et capables*. Lisbonne : Livros Horizonte.
- INCONTRI, Dora. 2003. *L'éducation selon le spiritisme*. Bragança Paulista : Éditions Comenius.
- KARDEC, Allan. 2017. *Le Livre des Esprits*.
- LOBO, Ney. 2002. *Philosophie spirite de l'éducation et ses conséquences pédagogiques et administratives*. Vol. 1 à 5, Rio de Janeiro : FEP.
- LUKIANOFF, Greg ; HAIDT, Jonathan. 2025. *L'infantilisation de l'esprit moderne : comment les bonnes intentions et les mauvaises idées préparent une génération à l'échec*. [s.l.] : Guerra & Paz.
- OSWALD, Maria L. 2011. « L'éducation par la chair : esthésie et processus de création ». In : PASSOS, M.C.P. ; PEREIRA, R.M.R. (dir.). *Éducation et expérience esthétique*. NAU.
- PASOLINI, Pier P. 1990. *Les jeunes malheureux*. [s.l.] : Brasiliense.
- PIRES, José H. 2004. *Pédagogie spirite*. São Paulo : Paidéia.
- RIBEIRO, Filipa M. 2025. *L'éducation par la nature à travers l'enseignement du portugais et de l'histoire dans l'enseignement fondamental*. Mémoire de Master, École Supérieure d'Éducation de Porto [publication en septembre 2025].
- TEIXEIRA, Raul (Camilo, Esprit). 2008. *Éducation et expériences*. Niterói : Fráter.
- TIRIBA, Léa. 2016. *Enfants, nature et éducation de la petite enfance*. Éducation des enfants de 0 à 6 ans – GT : Éducation, ANPED.
- XAVIER, Francisco C. (André Luiz, Esprit). 2014. *Dans le monde supérieur*. Amadora : FEP.
- XAVIER, Francisco C. (Emmanuel, Esprit). 2016. *Emmanuel*. Amadora : FEP.

CONFÉRENCES FAMILIALES D'OUTRE-TOMBE AUJOURD'HUI VOUS VOUS RETROUVerez

TRADUCTION:

J. Korngold (USSF-CSI)

Par l'Esprit Nathanael

Ce sourire qui illuminait vos journées,
Ce regard qui apaisait vos émotions d'un souffle de compréhension,
Cette voix qui transformait vos instants en mélodies, vous offrant paix et
espérance,
Cette étreinte qui soutenait vos pas, vous encourageant les jours d'échec-
enseignement, et vous élevant lors des victoires remportées sur vos défis...

Ils vivent encore !

Votre être cher, qui vous a précédé après avoir accompli son temps
d'expériences dans le vêtement terrestre, vous attend de l'autre côté, confiant en
votre patience et votre courage.

Il ou elle accompagne vos pas, sans interférer dans les expériences nécessaires
à votre croissance spirituelle et morale, mais reste tout près, vous inspirant pour
que jamais ne s'éteigne la lumière de l'espérance.

Ne cédez pas au découragement. N'abandonnez ni vos engagements familiaux
ni vos devoirs professionnels.

Consacrez vos pensées à sa mémoire, honorez-la par vos gestes de bonté et
d'amour.

Lorsque les larmes envahissent vos yeux, que la nostalgie vous visite, ne laissez
pas le désespoir vous submerger.

Élevez vos pensées en prière et confiez-vous à Dieu. Il viendra à votre rencontre,
apaisera votre cœur et vous donnera la force d'avancer.

Celui ou celle que vous aimez si profondément, dans la vie immortelle, continue
de vous aimer !

Ne vous enfermez pas dans votre douleur. Ne ravivez pas vos blessures.
Songez que chaque jour vous rapproche du moment béni des retrouvailles. Mais
vivez pleinement chaque instant, avec intensité et qualité, tissant en vous-même
le vêtement nuptial de moralité qui vous ouvrira les portes vers l'âme à qui vous
dédiez un amour infini.

Quand vous aurez achevé vos heures d'éducation spirituelle dans l'éphémère domaine des luttes humaines, vous retrouverez ce sourire, ce regard, cette voix, et cette étreinte, qui vous ont semblé, pour un temps, absents.

Votre grand amour n'a pas disparu à jamais.

Il n'y a eu qu'une pause... leurs yeux ne se sont jamais détournés de vous, dans la réalité profonde de la vie éternelle.

Attendez avec patience. Marchez avec foi. Faites le bien sans relâche.

Vivez intensément auprès des cœurs qui demeurent, et un jour vous vous réjouirez, retrouvant la communion éternelle avec celui ou celle qui, en vérité, ne vous a jamais quitté(e).

Nathanael

Message psychographié par le médium Orlando Noronha Carneiro, au Centre Spirite João Batista, le 24 octobre 2017, à Wenceslau Braz – Paraná.

DIVALDO

TRADUCTION:

Jussara Pretti Korngold

Parler de Divaldo Pereira Franco est, avant tout, un acte de révérence. Comment exprimer en mots l'immensité d'un esprit qui fit de son existence un hymne d'amour — pour la vie, pour l'humanité et pour Dieu ? Il semble presque impossible de résumer en phrases la grandeur de celui qui, durant près d'un siècle, fut un infatigable semeur d'espérance, de charité et de l'Évangile dans le cœur de millions de personnes à travers le monde.

Divaldo a rejoint le Monde Spirituel le 13 mai 2025, et nous ressentons, avec la tendre sensibilité de ceux qui l'aimaient, le poids de son absence physique parmi nous. Sa voix sereine, qui apaisait si souvent nos âmes, nous manquera ; son regard compatissant, capable de pénétrer les douleurs les plus profondes ; ses mains, toujours prêtes à accueillir, guider et relever. Mais là où règne la gratitude, il n'y a pas de deuil. Là où existe l'immortalité, il n'y a pas d'adieu. Nous savons — avec la certitude que le Spiritisme nous offre — que Divaldo vit encore : plus libre, plus lumineux, poursuivant en esprit l'œuvre qui a toujours été la sienne — faire fleurir l'arbre de l'Évangile pour que ses fruits de paix, de solidarité et de fraternité nourrissent les quatre coins de la Terre.

Pionnier infatigable, ses pas ont marqué plus de 70 pays sur les cinq continents. Ses journées étaient rythmées par les aéroports, bus, trains, salles de conférence et temples de toutes confessions, où il portait un message de consolation et de renouveau. Chaque ville qui l'accueillait devenait témoin de sa joie contagieuse, toujours accompagnée de la sagesse d'un esprit dont la mission transcendait les limites humaines.

Pour Divaldo, le nombre d'auditeurs importait peu : qu'il s'adresse à deux personnes ou à deux mille, son enthousiasme restait intact, son dévouement total. Aucun signe de fatigue, même après des voyages exténuants de 48 heures. Les barrières linguistiques s'effaçaient — car, comme il le disait avec humilité, il parlait le langage universel de l'amour. Ceux qui l'ont écouté n'ont jamais oublié l'impact de ses paroles — à la fois pénétrantes et douces — ni l'énergie d'amour qui émanait de tout son être.

Grand artisan du mouvement spirite mondial, Divaldo joua un rôle essentiel dans la création du Conseil Spirite International (CSI) en 1992. Présent au premier Congrès Spirite Mondial à Brasília, Brésil (1998), il participa à toutes les éditions suivantes : Portugal (deux fois), Guatemala, France (deux fois), Colombie, Espagne, Cuba et Mexique. À chaque rassemblement, sa voix s'élevait comme un appel à

l'unité et au service fraternel, renforçant les liens et inspirant des générations à poursuivre dans la voie du bien.

Avec la même joie inébranlable, il avait accepté l'invitation à participer au 11^e Congrès Spirite Mondial en Uruguay, en 2025. Et bien que nous ne puissions plus sentir son étreinte chaleureuse ni voir sa présence lumineuse, nous savons qu'il sera là — en esprit — irradiant la même lumière qui nous a toujours guidés. Sa vie fut, et restera, un phare indiquant le chemin sûr de la foi, de la charité et de l'amour universel.

Divaldo ne se contentait pas de parler d'amour — il en était l'incarnation vivante. Il a vécu pour servir et est parti en servant encore. Ainsi, il demeure avec nous : dans les assemblées du CSI, dans les congrès, dans les centres spirites et dans le cœur de tous ceux qui ont trouvé réconfort et espérance dans ses paroles.

Que la mémoire de Divaldo Pereira Franco soit pour nous une source inépuisable d'inspiration, afin que nous puissions poursuivre son œuvre avec courage et dévouement, embrassant la mission de répandre le message de Jésus jusqu'aux confins de la Terre. Car Divaldo nous a montré, par l'éloquence d'une vie pleinement vécue, que l'amour est la force la plus puissante de l'univers.

Un jour, notre Di s'est tu,
Et le souffle de la vie, léger, s'est dissous.
Pris d'une infinie compassion,
Jésus descendit et tendit sa main avec passion.

Sous forme d'une douce prière,
Il remercia d'un cœur sincère :
Pour les pauvres que tu as réchauffés,
Pour les biens et le pain que tu as partagés,
Avec une âme sereine, sans jamais te lasser ;
Pour la compassion qui en ton cœur a fleuri,
Et pour l'amour qui jamais n'a faibli.

Tu as su tous les abriter,
Avec des mots pour consoler,
Des mains tendres pour caresser,
Changeant la douleur en espérance,
Et les larmes en douce abondance.

Maintenant, c'est à ton tour... viens à moi,
Je t'offrirai mon abri, ma foi.
Je serai à tes côtés, ami fidèle,
Dans cet instant si tendre et si frêle.
Dans la lumière je te guiderai,
Pour vivre comme un roi éclairé.

Un disciple de toi je ferai,
Et où que je sois, je veillerai.

Viens, viens, cher serviteur,
Toi qui as supporté toute douleur,
Et même ainsi, dans ta splendeur,
Tu as continué à semer l'amour et le bonheur.

Quelques vidéos de la présence de Divaldo aux Congrès Mondiaux et autres événements organisés par le CEI :
Message de Divaldo au CEI

<https://www.youtube.com/watch?v=nQwnheKMFUk>

Message de Divaldo Franco au Conseil Spirite International dans le cadre du "Premier Rencontre Virtuelle – Une promenade dans l'Histoire Spirite en Amérique latine."

<https://www.youtube.com/watch?v=nQwnheKMFUk>

1^{er} Congrès Spirite Mondial – Brasília 1995

<https://www.youtube.com/watch?v=gzqKqFEYSu8>

4^e Conférence à Paris – Congrès 2004

<https://www.youtube.com/watch?v=dN6e-DbAse8>

<https://www.youtube.com/watch?v=RzuzMwutbQo>

Conférences du 6^e Congrès Spirite Mondial

<https://www.youtube.com/playlist?list=PL8593A2E798CAA9Bo>

https://www.youtube.com/watch?v=q_19NuE7fWY&list=PL8593A2E798CAA9Bo

8^e Congrès au Portugal

<https://www.youtube.com/watch?v=2xkCdILZ8B8>

https://www.youtube.com/watch?v=CM5vVbdd_PQ

9^e Conférence au Congrès Spirite Mondial – Mexique 2019

<https://www.youtube.com/watch?v=agomodlhOjg>

10^e Congrès Spirite Mondial – France (Virtuel) 2022

(Divaldo à partir de la 35^e minute)

https://www.youtube.com/watch?v=_ld1Hqomu4k

SPIRITISME ET SOCIÉTÉ

LETTRE AU MOUVEMENT SPIRITE



Mário Frigéri

MÁRIO FRIGÉRI

TRADUCTION:

J. Korngold (USSF/ISC)

RÉSUMÉ:

Nous avons rédigé cet article afin de réfléchir, avec nos frères et sœurs du Mouvement Spirite, à nos activités actuelles, en honorant l'héritage de Kardec et en renforçant notre engagement envers la vérité et la charité. L'objectif est d'encourager chacun afin que nos actions continuent de promouvoir un Spiritisme vibrant, uni et fidèle aux principes chrétiens, travaillant sans relâche pour une Doctrine plus cohésive et développée, ainsi que pour un monde plus éclairé et plus heureux.

MOTS CLÉS:

Mouvement Spirite. Compréhension. Diffusion.

Chers Frères et Sœurs,

Le Mouvement Spirite, né du génie et du dévouement d'Allan Kardec, a été une lumière et un guide pour nous et pour des millions de personnes dans le monde entier. Depuis plus d'un siècle et demi, ses idées et ses principes ont éclairé les consciences, promouvant le bien, la charité et la recherche de la connaissance spirituelle.

Kardec, avec sa méthodologie rigoureuse et son esprit d'investigation, a posé les bases d'une nouvelle ère de compréhension sur la vie, la mort et la spiritualité. Son travail infatigable au sein de la Société Spirite de Paris et ses écrits – en particulier dans la *Revue Spirite* – ont façonné le Spiritisme tel que nous le connaissons aujourd'hui, en offrant une source inépuisable de sagesse et d'orientation.

Son parcours dans le Spiritisme a commencé en 1855, lorsqu'il entendit parler pour la première fois des tables tournantes et des communications spirituelles. Sceptique de nature et doté d'une formation scientifique, il décida d'examiner ces phénomènes avec rigueur et sérieux. Le 18 avril 1857, il publia *Le Livre des Esprits*, fruit de dialogues patients et constants avec les Esprits à travers divers médiums. Ce jalon initial ne fut que le début d'un cheminement riche en défis.

Kardec fit face à la résistance et à l'opposition de l'Église ainsi que de secteurs conservateurs de la société, qui voyaient dans le Spiritisme une menace à leurs croyances établies. Même face à ces adversités, il conserva sa posture éthique et scientifique, poursuivant ses recherches et publiant ensuite d'importantes œuvres telles que *Le Livre des Médioms*, *L'Évangile selon le Spiritisme*, *Le Ciel et l'Enfer* et *La Genèse*. Chacune de ces œuvres contribua progressivement à la consolidation du Spiritisme comme Doctrine innovante et cohérente.

Au fil des ans, il travailla sans relâche à diffuser et à organiser le Spiritisme. Il fonda la Société Parisienne des Études Spirites, qui devint un centre d'étude et de discussion des phénomènes spirituels. De plus, il dirigea la *Revue*, périodique mensuel servant de forum pour la discussion et la diffusion des idées qui devinrent le but de sa vie. Par ces initiatives, il parvint à attirer un nombre incalculable d'adeptes et de sympathisants, renforçant ainsi les fondations du Mouvement Spirite.

Même confronté à des problèmes de santé et à des difficultés financières, il n'abandonna jamais sa mission. Son dévouement et sa résilience permirent au Spiritisme de s'établir solidement en France et de se diffuser dans d'autres pays. Lorsqu'il se désincarna en 1869, il laissa derrière lui un héritage solide, avec la Doctrine Spirite fermement enracinée et reconnue dans le monde entier comme une source de lumière et d'espérance pour des millions de personnes.

Le Mouvement Spirite à cette époque

En 1857, avec la publication de son œuvre maîtresse, il initia ce qui allait devenir une révolution spirituelle. La fondation de la Société en 1858 offrit un espace accueillant pour les débats, les études et la consolidation des idées spirites. Ce fut une période de travail intense et de découvertes.

À cette époque, Kardec et ses collaborateurs durent faire face à de nombreux défis – allant du scepticisme et de l'opposition de certains secteurs conservateurs aux difficultés inhérentes à la diffusion de la nouvelle Doctrine. Néanmoins, l'esprit de compréhension et de détermination prévalut, permettant au Spiritisme de s'établir comme une philosophie de vie puissante et éclairante.

Pour Kardec, le Spiritisme était à la fois un système de croyances et une science étudiant la nature spirituelle de l'être humain, une philosophie apportant des réponses aux questions existentielles et une religion promouvant la moralité et la charité. Il voyait dans cette Doctrine naissante le chemin de l'évolution spirituelle de l'Humanité.

Le Mouvement Spirite après la mort du Codificateur

Après la désincarnation du Codificateur, le Mouvement continua de croître – sans précipitation mais de manière régulière – et de se répandre dans le monde entier. Ses principaux disciples et adeptes, dans divers pays, jouèrent des rôles de premier plan dans la continuité et l'expansion du Spiritisme.

Des événements marquants, tels que les Congrès Spirites Internationaux, et des personnalités éminentes dans plusieurs pays contribuèrent efficacement à la

diffusion de ce nouvel ensemble d'idées. Ces figures aidèrent à consolider le Mouvement et à élargir son influence à l'échelle mondiale.

Au fil des années, le Mouvement fit face à des défis considérables, notamment des divergences internes, la nécessité de s'adapter à différents contextes culturels et la résistance persistante de certains secteurs de la société. Néanmoins, l'essence des enseignements de Kardec demeura intacte, guidant les spirites dans leur cheminement.

Le Mouvement Spirite aujourd'hui

Actuellement, et sans éclat tapageur, il est présent sur tous les continents, avec des centres spirites, des groupes d'étude et des œuvres de charité actifs sur de nombreux fronts. Dans des pays comme le Brésil, le Portugal, la France et les États-Unis, le Spiritisme possède une présence particulièrement forte, avec des milliers d'adeptes.

Les réalisations contemporaines du Mouvement sont nombreuses, allant de la publication d'ouvrages littéraires et scientifiques à l'organisation d'événements et de congrès favorisant l'échange d'idées. La charité demeure un pilier fondamental, avec d'innombrables initiatives visant à venir en aide aux plus démunis.

Cependant, il est également confronté à certains défis du monde moderne. La nécessité de s'adapter aux nouvelles technologies, de s'intégrer à d'autres domaines de la connaissance et de préserver l'intégrité des enseignements de Kardec sont des questions fondamentales qui exigent une attention et un effort constants.

QU'EST-CE QUE CE MOUVEMENT

Lorsque nous parlons du Spiritisme et du Mouvement Spirite – tous deux ayant aujourd'hui une portée planétaire – nous nous répétons en réalité et désignons la même chose. Le Mouvement puise sa force dans les principes du Spiritisme et, parmi ses qualités fondamentales, sans prétendre à l'exhaustivité, on peut citer les quinze suivantes :

1. C'EST L'AMOUR DU BIEN

Le Spiritisme est, dans son essence, l'amour du bien. Cet amour se manifeste par la recherche constante de pratiques qui promeuvent le bien-être et le bonheur d'autrui. Il implique un véritable désintéressement, où l'individu place le bien commun au-dessus de ses intérêts personnels. Cette pratique suppose de renoncer à des sentiments négatifs comme l'envie et la jalousie, pour les remplacer par un profond désir d'aider et d'élever les autres. Elle requiert la culture d'un cœur pur, tourné vers la bonté et la générosité, devenant ainsi un exemple de vertu et d'altruisme.

2. C'EST LA CHARITÉ EN ACTION

En son cœur réside la charité, qui est l'essence de tous les devoirs humains. La charité, selon la Doctrine, est à la fois un acte de don et un état d'être, qui implique compréhension, empathie et soutien constant au prochain. Elle enseigne à vivre la charité au quotidien – en pensées, paroles et actions – et à tendre la main aux nécessiteux, consoler les affligés et être présent dans la vie de ceux qui souffrent. La véritable charité spirite est un flux continu et inlassable d'amour envers autrui, sans attente de récompenses ni de reconnaissance.

3. C'EST UN ÉTAT DE BONHEUR

Elle procure un état de bonheur lorsque l'on en saisit la véritable essence. En offrant des réponses aux questions existentielles et un but supérieur à la vie, elle touche la corde la plus sensible de l'être pensant : la recherche du bonheur. Ce bonheur est à la fois une promesse future et une expérience possible ici et maintenant, par la pratique du bien et la mise en œuvre des vertus spirituelles. La paix intérieure et la joie qui résultent de la compréhension et de la pratique spirite créent un effet circulaire, propageant un bien-être partagé par tous ceux qui adoptent ces principes.

4. C'EST LA PRÉDESTINATION À LA BONTÉ

Elle est perçue comme une Doctrine qui conduit naturellement à la bonté. Sa philosophie encourage la transformation intérieure, amenant chacun à devenir une personne de bien. Pour un non-croyant qui connaît seulement les principes philosophiques du Spiritisme, il est évident que suivre ces enseignements mène inévitablement à la pratique de l'amour du prochain. En promouvant des valeurs comme la justice, la fraternité et la compassion, cette Doctrine façonne des êtres plus conscients de leurs responsabilités morales et sociales, faisant de la bonté une conséquence naturelle de leur apprentissage et de leur pratique.

5. C'EST LE CHRISTIANISME SANS DISTORSIONS

Elle représente le Christianisme dans la plénitude de ses qualités originelles, libéré des distorsions imposées par le temps et par les hommes. Elle adapte les enseignements de Jésus au développement de l'intelligence humaine, offrant une interprétation rationnelle et cohérente des vérités spirituelles. En se concentrant sur l'essence des enseignements chrétiens, sans les abus ni les dogmes qui ont souvent obscurci son message, elle grandit même sous la persécution. Sa force réside dans la Vérité universelle qu'elle propage, invitant chacun à une compréhension plus profonde et authentique du message d'amour et de rédemption du Christ.

6. C'EST UNE PRÉSENCE VIVANTE EN L'HOMME

Elle est une présence vivante en chaque être humain. Ses principes sont si rationnels et universels qu'ils trouvent un écho dans d'innombrables esprits et cœurs, même involontairement. En abordant les questions essentielles de l'existence humaine, elle imprègne la pensée et la spiritualité des individus. Elle invite à une introspection profonde et naturelle, qui éveille la spiritualité inhérente à chacun de nous. Même ceux qui ne se considèrent pas comme spirites peuvent, sans le savoir, mettre en pratique ces principes dans leur vie quotidienne, tant leur rationalité et leur universalité sont profondes.

7. C'EST UNE LOI DE LA NATURE

Elle n'est pas une simple théorie ou un système philosophique pouvant être combattu par un autre système similaire. Elle repose sur une loi fondamentale de la Nature et poursuit sa marche régulière, tout comme la Terre tourne autour du Soleil. Cette base naturelle lui confère une solidité au-dessus des débats et des réfutations théoriques. Elle révèle des vérités universelles sur la vie et l'Au-delà, ancrées dans des phénomènes naturels observables et expérimentables. Elle se présente ainsi comme la science de l'âme, fondée sur des principes immuables et éternels qui régissent l'existence humaine.

8. C'EST UNE SCIENCE QUI DEMANDE DÉVOUEMENT

Comme toute autre science, elle exige étude et dévouement pour être comprise pleinement. Elle ne peut s'apprendre à l'improviste, de façon superficielle ou sans effort. Sa compréhension requiert une approche sérieuse et méthodique, où la recherche, l'étude constante et la réflexion sont essentielles. Être spirite, c'est s'engager dans un apprentissage continu, explorant les profondeurs de la science spirituelle avec la même rigueur et le même sérieux que pour les sciences matérielles, en reconnaissant la complexité et la profondeur des lois de l'âme.

9. C'EST UN TRAVAIL CONSTANT

Elle implique un travail continu et inlassable. Il ne suffit pas de recevoir des enseignements spirituels : il faut les méditer profondément, travailler sur soi – mentalement et cordialement – pour les comprendre et, enfin, après les avoir assimilés, les mettre en pratique. Chaque leçon reçue n'est que le début d'un cheminement d'introspection et d'application. Le véritable adepte s'emploie à transformer la connaissance acquise en sagesse vécue, s'efforçant chaque jour de mettre ces principes en œuvre dans sa vie.

10. C'EST UN ENSEIGNEMENT UNIVERSEL

Elle se distingue des autres philosophies et religions par son caractère non sectaire et universel. Elle n'est pas le produit de la conception d'un seul individu, mais le résultat d'un enseignement collectif et universel, accessible à tous, partout dans le monde. Cette universalité lui confère une force unique et omniprésente, car ses enseignements sont confirmés par de multiples sources spirituelles dans diverses cultures et contextes.

11. C'EST UNE DOCTRINE IRREMPLAÇABLE

Elle demeure inébranlable face aux critiques et à l'opposition, car elle apporte des réponses logiques et satisfaisantes aux questions les plus profondes de l'existence humaine. Ceux qui ont tenté de la combattre n'ont fait, sans le vouloir, que renforcer sa pertinence en éveillant curiosité et intérêt. Sa force réside dans la solidité de ses enseignements et dans le bonheur qu'elle procure, la rendant irremplaçable par toute autre philosophie ou croyance.

12. C'EST UNE NORME QUI NE CONFRONTE PAS

Elle adopte une attitude de respect et de conciliation, évitant toute confrontation directe avec d'autres croyances ou individus. Elle cherche à mettre en valeur ce

qu'il y a de positif et de vrai dans toutes les traditions et philosophies, favorisant la fraternité et la compréhension mutuelle.

13. C'EST UNE PRÉSENCE QUI RÉCONFORT

Elle offre un profond réconfort en invitant les spirites à orienter leurs pensées vers l'avenir, réduisant ainsi les angoisses du présent. Elle enseigne que les difficultés actuelles sont passagères et que l'essentiel réside dans l'avenir, façonné par nos choix d'aujourd'hui.

14. C'EST L'AVENIR D'UNE UNITÉ IMPOSANTE

Elle prévoit un futur d'harmonie et d'unification, où les véritables serviteurs de Dieu seront reconnus pour leur courage et leur persévérance. Les épreuves et conflits d'idées renforceront la cohésion et la fidélité des adeptes.

15. C'EST UN MOUVEMENT PRÉSIDÉ PAR LE CHRIST

Elle est guidée par les principes moraux et spirituels de Jésus-Christ, plaçant la fraternité et l'humilité au cœur de sa pratique. Sa suprématie est exclusivement morale, fondée sur l'adhésion sincère de ses adeptes, et elle se veut inclusive et accueillante.

MOTS DE FIN

Honorer l'héritage de Kardec signifie plus que vénérer sa mémoire : cela implique de poursuivre son œuvre avec dévouement et amour. Chaque spirite a la responsabilité de contribuer au renforcement du Mouvement, en donnant le meilleur de lui-même et en travaillant pour un monde plus juste et plus fraternel.

Que la lumière du Spiritisme continue de briller intensément, éclairant les esprits et les cœurs. Avec l'effort collectif et l'inspiration des Esprits supérieurs, nous pouvons construire un avenir où la paix, la fraternité et l'évolution spirituelle deviennent réalité pour toute l'humanité.

Ceci est notre message cordial aux frères et sœurs du Mouvement Spirite mondial : Paix, amour et lumière à tous.

MOMENT SPIRITE

NE PAS RENONCER AU BIEN

TRADUCTION:

Jussara Korngold (USSF)

Nous sommes nombreux à cheminer dans la vie en essayant d'être de meilleures personnes.

Nous réfléchissons à nos actions, nous pensons à la manière d'agir correctement et nous choisissons la meilleure option.

Nous cherchons à aider notre prochain, en nous engageant dans des causes qui, selon nous, contribuent positivement à la société.

Nous faisons partie de ceux qui se préoccupent de préserver l'environnement, en modifiant nos habitudes de consommation, en recyclant les déchets et en évitant le gaspillage des ressources naturelles.

Cependant, certains jours, nous nous demandons si tout cela ne se résume pas à une perte de temps, à un effort vain et inutile.

Nous regardons les nouvelles et voyons toutes sortes d'absurdités.

Des escroqueries fréquentes sur les réseaux sociaux, utilisant de précieuses ressources intellectuelles et la technologie pour dépouiller leurs semblables, en particulier les plus vulnérables.

Le chaos s'installe dans les foyers, avec des enfants et des parents qui s'affrontent moralement et physiquement pour de l'argent, des héritages et des biens matériels.

Des crimes et des criminels nous côtoient, que ce soit dans les rues avec des armes, ou dans des bureaux élégants, orchestrant d'énormes fraudes financières.

Tout cela nous amène à penser qu'il n'est peut-être pas utile d'être éthique, honnête et bon.

Le monde nous semble être un cheval fou lancé au galop, un panorama où les méchants gagnent toujours et où le monde leur appartient.

Pourtant, ce n'est qu'une impression passagère d'un monde en transition, en mutation.

Nous vivons la crise éthique et morale naturelle d'une civilisation fatiguée de ce qui l'a menée jusqu'ici et qui se trouve maintenant en quête de nouvelles valeurs.

Il est naturel, en ces temps, que les méchants—ne souhaitant ni changements ni amélioration de la planète—agissent avec plus de vigueur et d'intensité.

Peut-être craignent-ils de ne plus trouver bientôt d'espace pour leurs méfaits.

C'est pourquoi nous voyons tant de folie circuler dans tous les domaines sociaux, politiques et religieux de notre société.

Ce sont les derniers soubresauts d'une ère qui touche à sa fin.

Pour l'instant, nous avons l'impression d'être une minorité, nous qui nous efforçons de faire le bien et de rester éthiques.

Il nous semble que nous sommes bien peu nombreux à aspirer ardemment à une société plus juste et plus inclusive.

Mais ce n'est qu'une impression.

Cela ne se produit que parce que les méchants sont bruyants et audacieux. Les scandales qu'ils provoquent choquent et frappent les esprits.

Pendant ce temps, des légions de personnes pratiquent le bien, l'éthique et la morale silencieusement, dans leurs foyers, leurs entreprises, leurs lieux de culte et même dans leurs moments de loisirs.

Ainsi, ne renonçons pas à notre désir d'être meilleurs.

Même lorsque nous sommes confrontés à des personnes malhonnêtes, indignes et cruelles, restons fermes dans notre objectif.

Persévérons pour voir, lentement mais sûrement, le paysage moral de notre planète se transformer.

Et lorsque nous nous y attendrons le moins, nous constaterons que la méchanceté sera devenue l'exception, que la corruption ne sera plus tolérée, et que la noblesse de caractère sera exigée dans tous les domaines de la société. Ne nous laissons pas abattre par ces moments passagers de folie et d'insensé qui affectent encore une partie de l'humanité.

Rester dans le bien, c'est être une référence pour ceux qui, peu à peu, souhaiteront nous suivre et nous imiter.

Ne renonçons pas au bien.

Rédaction de Moment Spirite

ENTRETIEN MARCIAL BARROS

TRADUCTION:

Jussara Korngold (CSI/USSF)

Dans ce numéro, nous interviewons **Marcial Barros**, actuel coordinateur de l'aire de Communication Sociale Spirite (CSS) du Conseil Spirite International (CSI) et de l'aire de Communication, Technologie et Diffusion de la Fédération Spirite Portugaise (FEP). Il est également dirigeant de l'association *NO INVISÍVEL – Estudos et Diffusion Spirite*, à Lisbonne.

Spirite depuis l'enfance, il possède une longue expérience dans la diffusion de la pensée spirite, aussi bien au Portugal qu'au niveau international.

Nous aimerions explorer, dans cet entretien, les fondements de la Communication Sociale Spirite (CSS) ainsi que ses défis et applications dans le cadre international. Partant de ses trois fonctions principales — évangélisatrice, intégratrice et médiatique — pourriez-vous commencer par nous parler du rôle évangélisateur de la CSS ?

Le premier concept à établir — puisqu'il sert de boussole à tout ce que nous entreprenons — est celui de la Communication Sociale Spirite (CSS). Elle évolue à partir de la connaissance des outils et des problématiques propres à la communication sociale, vers la perspective que la compréhension spirite nous pousse à appliquer dans toutes nos activités.

La fonction évangélisatrice vise à contribuer, à travers le soin apporté à la réalisation des diverses pièces de communication, à transmettre le message de Jésus, tel qu'il fut confié par le groupe d'Esprits supérieurs qui collaborèrent avec Kardec dans la Codification du Spiritisme. C'est un message qui, par sa rationalité et par sa transcendance au-delà des barrières matérielles, n'a plus besoin de recourir à des objets ou à des amulettes pour s'ancrer dans l'intime de chacun.

C'est un message libérateur, fondé sur le respect de tous et de toutes les compréhensions, même différentes des nôtres — universel, bienveillant et indulgent. La CSS cherche à créer les conditions d'un dialogue fraternel entre l'émetteur et le récepteur du message, à partager la connaissance spirite, les nouvelles et les informations d'intérêt pour le Mouvement Spirite, ses institutions et le grand public. De cette façon, le message éclairant et consolateur du Spiritisme atteindra son objectif d'aider l'humanité à s'élever vers de nouveaux niveaux de moralité, de plus en plus en harmonie avec les Lois Divines.

Comment la communication spirite peut-elle être à la fois accessible et fidèle à la profondeur doctrinale ?

C'est actuellement l'une des plus grandes difficultés rencontrées par de nombreux diffuseurs spirites dans le monde. Sous prétexte de faciliter la compréhension des concepts spirites par les masses, nous pouvons être tentés d'utiliser un langage moins soigné, irréfléchi ou dépourvu de l'argumentation que la connaissance spirite nous permet de développer.

Rappelons que la Doctrine Spirite n'est pas prosélyte. Pourtant, dans notre désir d'"aider le monde" en une seule existence terrestre, nous finissons souvent par mélanger les principes spirites avec d'autres plus en vogue, diluant ainsi leurs aspects essentiels.

Un langage et une imagerie simples ne sont pas synonymes de contenus simplistes ou appauvris. La forme simple n'enlève rien à la profondeur des concepts libérateurs et moralement élevés transmis par le Maître Jésus. En effet, les histoires de la vie quotidienne qu'il nous a laissées, plus de 2000 ans plus tard, continuent de susciter des réflexions profondes et véritablement transformatrices.

Comment concilier l'usage des outils médiatiques actuels sans perdre de vue l'essentiel du message moral du Spiritisme ?

En tant que responsables de la communication spirite, nous devons d'abord garder à l'esprit les objectifs de la Doctrine Spirite : la reconnexion de l'humanité avec sa condition spirituelle et, par conséquent, avec Dieu.

Nous devons également être conscients que, avec la mondialisation des outils numériques, la communication n'est plus confinée au public de notre centre spirite, de notre ville ou de notre pays. Elle est désormais **globale**. D'où la nécessité constante de l'étude du Spiritisme, afin que — à l'instar de la convergence des enseignements de la spiritualité supérieure reflétés dans la Codification — notre message dépasse le cadre régional et puisse être compris et utilisé dans le monde entier, établissant ainsi les bases d'une véritable unification autour de l'Idéal Spirite.

Ensuite, il est indispensable de comprendre les objectifs spécifiques de chaque outil et le public auquel il s'adresse, avec ses propres caractéristiques. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions discerner si, et à quel moment, cet outil doit être utilisé. Pour concrétiser cela, un investissement permanent en temps et en formation est nécessaire, ce qui est difficile à réaliser.

Dans ce sens, la CSS, dans sa mission intégratrice, encourage le travail collaboratif, où les différents centres spirites ou institutions fédératives peuvent s'entraider dans cette qualification ou même compenser les éventuelles lacunes techniques des uns et des autres.

Quels critères doivent être pris en compte pour la sélection des contenus visant le réconfort et l'éclairage spirituel ?

Les critères de **Cohérence** et d'**Utilité** sont essentiels. Cohérence avec les principes reflétés dans la Codification spirite, et utilité non seulement pour un groupe spécifique, mais pour l'humanité dans son ensemble.

Une autre fonction principale de la CSS est son rôle intégrateur. Comment agit-elle pour atteindre différents pays et cultures ?

L'aire de Communication Sociale Spirite du CSI s'est efforcée de suivre des principes de partage et d'universalité, en promouvant des contenus sur son site internet et sur les réseaux sociaux, au minimum en trois langues : anglais, portugais et espagnol.

La *Revue Spirite* (RS), qui est la publication officielle du CSI, en est un exemple parlant. Elle illustre l'effort collectif de nombreux collaborateurs de différents pays, qui contribuent ensemble à rendre disponible cette publication trimestrielle en sept langues, dont le français, l'italien, l'allemand et aussi l'espéranto. Elle est accessible gratuitement à tous sur notre site : <https://cei-spiritistcouncil.com>.

Quelles actions ont été menées pour renforcer le sentiment d'unité et d'appartenance entre les différentes institutions spirites du CSI ?

L'aire de la CSS a créé, promu et animé le site officiel comme plateforme de communication institutionnelle — ouverte aussi à la diffusion des différents pays —, ainsi que des chaînes YouTube (@tvcei), des comptes Instagram (@cei_spiritistcouncil et @world_spiritist_youth), le réseau X (Twitter), le canal WhatsApp (*CSI Network*), et une newsletter régulière contenant les informations sur les activités du CSI ainsi que celles qui nous parviennent des différents pays.

Comment la CSS gère-t-elle la diversité des approches culturelles et régionales, tout en préservant les fondements spirites ?

En plaçant l'œuvre fondamentale au centre des préoccupations de diffusion et d'étude, et en gardant le focus sur les concepts transmis par la Spiritualité Supérieure autour du message du Maître Jésus. Ainsi, les différences culturelles s'atténuent.

L'élévation des sentiments que propose la Doctrine Spirite n'est soumise à aucune barrière physique ni frontière matérielle. D'ailleurs, une compréhension de base de la loi de réincarnation nous permet de voir que l'Esprit n'a pas de nationalité : il se réincarne indifféremment dans n'importe quelle culture, pays ou continent, selon ses besoins évolutifs.

Quelle est votre vision du rôle des collaborateurs de la CSS ?

Les travailleurs de la Communication Sociale Spirite, tout comme les fréquentants des différents centres spirites dans le monde, sont avant tout **des communicateurs du Spiritisme**. Non seulement par ce que la Doctrine représente dans leur vie, leurs pensées, leurs actions et leurs paroles, mais aussi dans la manière de créer des images, affiches, publications, vidéos ou autres supports de diffusion.

Diffuser plus largement la connaissance spirite, conscients que nous sommes collaborateurs de la Spiritualité supérieure dans l'œuvre d'harmonisation de l'humanité avec les Lois Divines, signifie créer des contenus multiculturels, intergénérationnels, responsables et respectueux des différences, en gardant toujours à l'esprit que l'objectif suprême est de contribuer à l'élévation morale de la société à l'échelle mondiale, et pas seulement dans notre centre spirite, notre ville ou notre pays.

L'accès facilité aux outils technologiques a-t-il favorisé l'interaction et le rapprochement entre les pays ?

Oui. L'interaction entre les mouvements spirites des différents pays n'a jamais été aussi élevée qu'aujourd'hui, surtout depuis la pandémie. Un exemple clair est celui des Assemblées Générales du CSI, qui auparavant n'avaient lieu que tous les trois ans, lors des Congrès Spirites Mondiaux, mais qui se tiennent désormais via Zoom tous les six mois. Cela nous permet de discuter et d'apprendre des problèmes et des réussites de chaque pays, et ainsi de renforcer la collaboration entre tous.

Le 10^e Congrès Spirite Mondial, organisé par l'USFF – France en pleine pandémie, a eu lieu totalement en ligne, en quatre langues, avec la participation de responsables et de participants de la plupart des pays.

Aujourd'hui, la préparation du 11^e Congrès Spirite Mondial a conduit le Comité Exécutif du CSI à se réunir chaque semaine avec la FEU – Uruguay. Mais surtout, nous constatons partout une collaboration continue, franchissant pays, océans et continents, travaillant numériquement à la diffusion du Spiritisme.

Enfin, la troisième fonction principale de la CSS est la fonction médiatique. Comment la CSS a-t-elle suivi et utilisé les transformations technologiques et les nouvelles formes de communication, notamment sur les réseaux sociaux ?

Le CSI en général, et sa CSS en particulier, ont suivi de près les transformations technologiques grâce à une étude continue et à une adaptation constante aux nouveaux moyens de communication.

Nous reconnaissons que, dans de nombreuses régions du globe, l'accès numérique universel n'est pas encore possible. C'est pourquoi l'édition du livre spirite demeure un pilier fondamental de la diffusion. Cependant, surtout depuis les années de pandémie, nous avons constaté une migration significative des

publics vers les plateformes numériques. Nous considérons qu'il est de la responsabilité de tous les participants du Mouvement Spirite de veiller à ce que le contenu spirite soit présent dans ces canaux.

Dans ce cadre, nous avons travaillé de manière collaborative avec différents pays pour créer un réseau de communicateurs spirites, facilitant le partage d'expériences, de contenus, ainsi que de compétences techniques et communicationnelles, afin que les liens de fraternité qui nous unissent puissent favoriser des projets collaboratifs de développement et de croissance du Mouvement Spirite à l'échelle mondiale.

Quels sont les principaux défis rencontrés aujourd'hui dans la production de contenus spirites de qualité, dans un monde de communication rapide et souvent superficielle ?

Le plus grand défi dans la production de contenus spirites semble être le manque d'objectifs clairement définis et bien alignés sur la philosophie spirite. La désinformation, les faux contenus et les fameuses *fake news* — même dans le milieu spirite — exigent de la CSS une vigilance constante pour éviter leur propagation.

Il y a aussi le risque de superficialité et de précipitation, qui peuvent réduire la profondeur du message. Il est essentiel que, même dans des formats courts, les contenus diffusent les valeurs spirituelles sans perdre leur profondeur. Enfin, les différences socioculturelles peuvent générer des incompréhensions, et la polarisation sociale nous met au défi de maintenir une communication pacificatrice, éthique et constructive.

Nous avons parlé du contenu. Y a-t-il également une préoccupation concernant l'esthétique et le langage visuel des supports spirites diffusés publiquement ?

Sans jamais perdre de vue que la communication doit clairement et de manière consolatrice promouvoir la reconnexion de l'être humain avec sa nature éternelle et spirituelle — en l'harmonisant ainsi avec les Lois Divines et en favorisant le développement de l'Homme de Bien — la communication spirite doit se fonder sur le **bon**, le **beau** et l'**utile**.

Bon, en tant que réel, vrai et éthique. Sans mysticismes qui enferment facilement l'homme dans des idées préconçues ou divisionnistes. Elle doit refléter le progrès moral qui doit guider l'esprit humain.

Beau, en tant qu'harmonieux. L'image, le son ou tout autre élément de communication doivent être en cohérence avec l'objectif du message, afin de le mettre en valeur et de sensibiliser celui qui le reçoit à son contenu. L'esthétique doit être perçue comme un élément qui inspire l'autoconnaissance et renforce la lucidité morale.

Enfin, le message ne doit ni choquer, ni agresser, ni diviser, sous peine d'aller à l'encontre des principes de charité : bienveillance, indulgence et pardon.

Existe-t-il des initiatives ou des projets visant à former des communicateurs spirites mieux préparés, tant sur le plan technique que doctrinal ?

Nous finalisons un plan de *Rencontres de Communication*, élaboré à partir de l'étude développée par la CSS de la FEB (à laquelle la CSS du CSI a également contribué dans certains modules), en l'adaptant aux besoins et problématiques du Mouvement Spirite International. Nous prévoyons de le rendre disponible en portugais, espagnol et anglais.

Il s'agit d'un travail qui associe les fondements théoriques de la communication sociale aux principes doctrinaux spirites, encourageant la participation de tous et ayant pour objectif ultime la création d'un réseau de communicateurs qualifiés — non seulement sur le plan technique, mais surtout en ce qui concerne les objectifs de la diffusion spirite. L'objectif plus large est que, dans le monde entier, grâce à une collaboration étroite, nous puissions œuvrer à apporter la connaissance et le réconfort du Spiritisme à ceux qui souffrent le plus.

Pourriez-vous partager avec nous votre vision de l'avenir de la Communication Sociale Spirite dans le contexte international, et quels sont selon vous les pas les plus importants pour la renforcer dans ses trois fonctions — évangélisatrice, intégratrice et médiatique ?

Ma vision de l'avenir de la Communication Sociale Spirite dans le contexte international est qu'elle doit se consolider comme un instrument d'évangélisation, d'intégration et d'expression médiatique équilibrée, toujours subordonnée à l'essence du Spiritisme : le message de Jésus, illuminé par la Codification, libéré de tout ce qui pourrait l'associer à des intérêts matériels, à des idées sectaires ou à des pratiques culturelles.

Dans sa fonction **évangélisatrice**, je considère essentiel que la communication spirite continue à transmettre l'Évangile de manière claire, profonde et libératrice, sans céder aux tentations du sensationnalisme, de la hâte ou de la dilution des concepts dans des idées plus à la mode. Nous devons apprendre à communiquer dans un langage simple mais non superficiel — accessible, mais en même temps fidèle à la richesse du contenu doctrinal. Cela exige une étude continue pour ne pas perdre la cohérence avec les principes spirites qui doivent guider notre action communicative.

Dans l'aspect **intégrateur**, il est fondamental de renforcer un réseau mondial de communicateurs spirites, dans une dynamique de partage fraternel d'expériences, de contenus et de compétences. Un tel réseau commence dans chaque pays, avec la collaboration étroite des différents centres spirites, pour diffuser notre message consolateur. Cette intégration ne signifie pas uniformisation culturelle, mais unité de dessein. Le Spiritisme, par son universalité, peut dialoguer avec toutes les cultures, et la communication doit être le lien qui nous aide à construire

cette « communion de pensées » dont parlait déjà Kardec, en préservant la fidélité doctrinale tout en respectant la diversité des contextes.

Dans sa fonction **médiatique**, je pense que l'avenir passe par une utilisation consciente et stratégique des outils numériques, sans oublier les moyens traditionnels tels que le livre spirite. L'esthétique et le langage visuel doivent être simples, beaux et éthiques — jamais subordonnés à la logique publicitaire ou marchande, mais toujours orientés vers le cœur et l'invitation à la réflexion. La technologie doit être vue comme un outil, un moyen, et non comme une fin : elle donne visibilité au message, mais ne doit jamais l'éclipser.

La Communication Sociale Spirite doit œuvrer pour faire connaître le message de Jésus et la relation de l'humanité avec Dieu et Ses Lois ; pour renforcer la cohérence doctrinale, en établissant toujours la Codification comme référence fondamentale afin que la communication ne la fragmente ni ne la dilue ; pour investir dans la formation continue de communicateurs spirites préparés, techniquement et doctrinalement, en créant des espaces, physiques et virtuels, d'étude, de partage et de qualification ; pour améliorer l'usage des médias numériques en équilibre avec les moyens traditionnels, élargissant ainsi la portée sans perdre en profondeur et en sérieux.

Elle doit consolider des réseaux internationaux de collaboration, renforçant les liens entre institutions et travailleurs de différents pays, afin que cette communion de pensées nous fortifie dans notre avancement moral, comme Kardec l'exprima clairement dans son discours publié dans la *Revue Spirite* de décembre 1868 :

« (...) par la communion de pensées, les Hommes s'assistent entre eux et, en même temps, assistent les Esprits et sont assistés par eux. Les relations entre les mondes visible et invisible ne sont plus individuelles, mais collectives et, pour cela même, plus puissantes au profit des masses et des individus. En un mot, elles établissent la solidarité, qui est la base de la fraternité. Chacun travaille pour tous, et non seulement pour soi ; et en travaillant pour tous, chacun y trouve sa part. »

01. 11^e Congrès Spirite Mondial en Uruguay

Punta del Este, Maldonado – 4 et 5 octobre 2025

Le Centre de conventions de Punta del Este accueillera le **11^e Congrès Spirite Mondial (CSM)**, un événement qui promet d'être une occasion unique d'étude, de partage et de croissance spirituelle.

Le congrès est consacré à l'approfondissement des connaissances sur la vie spirituelle, la vie terrestre et le but de l'individu dans l'enchaînement solidaire des réincarnations successives de l'Esprit. Les participants pourront s'immerger dans une atmosphère d'apprentissage tout en partageant des expériences avec des personnes du monde entier.

L'événement comprendra des conférences, des tables rondes, des moments culturels et, pour la première fois, le **1^{er} Congrès Spirite Mondial de la Jeunesse**, dédié aux jeunes, les incitant à réfléchir sur le sens de la vie, la connaissance de soi et le rôle de chacun dans la régénération du monde.

Programme du 11^e Congrès Spirite Mondial – La Vie Après la Vie

Auditorium 1

Samedi 4 octobre

- 09h00 – Ouverture
- 09h45 – Conférence : *Le Pourquoi de la Vie* – Eduardo dos Santos (Uruguay)
- 10h30 – Table ronde : *À la recherche de soi-même : découvrir la vérité intérieure*
- 12h00 – Déjeuner
- 13h45 – Conférence : *Semer, Récolter, Évoluer : le cycle de l'existence* – Artur Valadares (Brésil)
- 14h30 – Table ronde : *Origines et Destins : un regard spirituel sur la diversité humaine*
- 16h30 – Conférence : *Ciel ou Enfer : en route vers la vie spirituelle* – Denise Lino (Brésil)
- 17h15 – Questions et réponses
- 18h00 – Réflexions littéraires et musicales : *La Vie Après la Vie*
- 18h45 – Prière finale

Dimanche 5 octobre

- 08h30 – Ouverture avec moment musical
- 09h00 – Conférence : *La Libération du Malheur* – Jorge Elarrat (Brésil)
- 10h00 – Table ronde : *Le Pouvoir guérisseur de l'Amour*
- 11h30 – Conférence : *La Vie : Défis et Solutions* – Edwin Bravo (Guatemala)
- 14h00 – Table ronde : *Explorer l'Au-delà de la Vie. Où allons-nous ?*
- 15h30 – Conversation : *Médiumnité : éthique dans la communication avec les Esprits*
- 16h45 – Table ronde : *Épaule contre Épaule, Côté à Côté : engagement individuel et collectif face à la régénération de la Terre*
- 18h15 – Clôture et prière finale

Programme Jeunesse – Auditorium 2

Samedi matin | Moi et la Vie

- 08h00 – Accueil avec réception musicale
- 09h00 – Ouverture officielle avec saynète théâtrale
- 10h05 – Activité de présentation
- 10h45 – Exposé doctrinaire : *Le Pourquoi de la Vie* – Victor Hugo Guimarães
- 11h40 – Activité expérientielle : *À la recherche de soi-même : GPS de la Vie*
- 13h05 – Dialogue réflexif sur l'activité
- 13h25 – Déjeuner

Samedi après-midi | Moi et le Monde Spirituel

- 14h45 – Accueil musical et saynète théâtrale
- 15h10 – Activité : *Labyrinthe des Expériences*
- 17h05 – Discussion : *Le jeune veut savoir !* – Jorge Elarrat
- 18h00 – Réflexions littéraires et musicales : *La Vie au-delà de la Vie*
- 18h45 – Clôture

Dimanche matin | Moi et l'Expérience de l'Amour

- 08h00 – Accueil musical
- 08h30 – Prière et saynète théâtrale
- 09h00 – Exposé doctrinaire : *L'Expérience de l'Amour* – Arthur Valadares
- 09h40 – Atelier pratique (trois étapes) : *Amour de Dieu, du Prochain et de Soi-même*
- 12h40 – Réflexions finales et moment musical
- 13h00 – Déjeuner

Dimanche après-midi | Moi, le Spiritisme et la Régénération de la Terre

- 14h15 – Accueil musical et saynète théâtrale
- 14h50 – Exposé doctrinaire : *La Vie : La Grande Opportunité* – Marina Alves
- 15h10 – Activité de clôture expérientielle

- 16h45 – Table ronde : *Épaule contre Épaule, Côté à Côté : engagement individuel et collectif face à la régénération de la Terre*
- 18h15 – Cérémonie de clôture

02. Catalogue international de livres sur la médiumnité

Le **Conseil Spiritiste International (CSI)**, à travers son **Aire d'Étude et de Pratique de la Médiumnité**, a publié le *Catalogue de Livres sur la Médiumnité*, une œuvre de référence destinée aux chercheurs, aux travailleurs spiritistes et à toutes les personnes intéressées par l'approfondissement de l'étude des facultés médiumniques.

Le catalogue est le résultat d'un travail collaboratif de traducteurs et de travailleurs spiritistes de divers pays, réunissant des titres en **13 langues**, parmi lesquelles le portugais, l'anglais, l'espagnol, le français, l'italien, l'allemand et le russe.

L'initiative vise à faciliter l'accès aux principales œuvres sur la médiumnité et à promouvoir la diffusion de la connaissance spiritiste dans différentes cultures et contextes linguistiques.

Le document est disponible gratuitement à l'adresse suivante : **Catalogue de Livres sur la Médiumnité – CSI (2025)** [Catálogo de Livros sobre Mediunidade – CEI \(2025\)](#)

03. Collection d'informations sur les Congrès Spiritistes Mondiaux

L'**Aire de Communication Sociale Spiritiste du Conseil Spiritiste International (CSI)** a créé, sur le site officiel de l'institution, une collection spéciale dédiée aux **Congrès Spiritistes Mondiaux (CSM)**.

Cet espace rassemble, dans un premier temps, des informations de base sur les **11 éditions déjà réalisées**, depuis le **1er Congrès Spiritiste Mondial**, qui s'est tenu en 1995 à Brasília (Brésil). Le succès de cette première rencontre a établi le modèle des congrès suivants, organisés tous les trois ans dans différents pays.

L'objectif de cette collection est de préserver la mémoire de ces événements et de faciliter l'accès à leur contenu historique. Le matériel sera progressivement enrichi par l'ajout de documents, d'images, de vidéos et d'autres archives au fur et à mesure qu'ils seront réunis.

Avec cette initiative, le CSI renforce son engagement dans la diffusion et la valorisation de l'histoire du Spiritisme au niveau mondial.

La collection est disponible sur le site officiel du CSI, via le lien suivant :

[Congrès Spirites Mondiaux – CSI](#)

04. La Jeunesse Spirite Mondiale se réunit pour une nouvelle rencontre d'études

Le **dimanche 27 juillet**, une nouvelle rencontre du **Groupe d'Études de la Jeunesse Spirite Mondiale 2025**, promue par le **Conseil Spirite International (CSI)**, a eu lieu.

La rencontre a compté avec la participation de jeunes provenant de plusieurs parties du monde, qui ont partagé d'importants enseignements du Spiritisme. Le thème « *Quels sont mes talents ?* » a offert des moments très riches de réflexion et d'échanges entre la jeunesse mondiale.

Inspirées par des messages de **Jésus, Allan Kardec, Emmanuel, Léon Denis**, entre autres, les dynamiques et activités ont favorisé de précieuses réflexions sur les talents qui se développent au cours du cheminement spirituel, ainsi que l'invitation à les consacrer à la promotion du bien et à la construction de la paix. Les expériences et contributions des participants de différents pays ont renforcé les liens d'amitié et d'union fraternelle.

Le CSI remercie la présence des nouveaux jeunes et de ceux qui continuent à accompagner les rencontres hebdomadaires, réalisées chaque dimanche en différentes langues, renforçant l'unification du Mouvement Spirite dans le monde entier.

La prochaine rencontre aura lieu le **31 août** (dernier dimanche du mois), sur le thème : « *Quel est mon rôle dans la régénération de la Terre ?* »

Inscriptions disponibles ici : [Formulaire d'inscription](#)

Rejoignez-nous ! Avec toute notre amitié et à très bientôt !

05. Conversation en ligne sur l'Assistance et la Promotion Sociale Spirite

Le **10 août 2025**, l'**Aire d'Assistance et de Promotion Sociale Spirite du Conseil Spirite International (CSI)** a organisé une conversation en ligne en direct sur le thème :

« L'importance du travail de l'Aire d'Assistance et de Promotion Sociale Spirite ».

La rencontre a compté avec la participation de **Jussara Korngold**, Secrétaire Générale du CSI, Vice-Présidente de la **Fédération Spirite des États-Unis** (*United States Spiritist Federation*) et Directrice Exécutive de la **Fédération Spirite TriState**, et a été modérée par **Wendy Castañón**, Coordinatrice de l'Aire d'Assistance et de Promotion Sociale Spirite du CSI.

Cette initiative a renforcé la mission du CSI de stimuler la coopération et le partage d'expériences entre travailleurs spirites de différents pays, en consolidant l'union autour des idéaux de fraternité et de service envers autrui.

06. LIVES “Dialogues sur la Médiumnité” : éthique et responsabilité

Au cours du mois d'août 2025, l'**Aire d'Étude et de Pratique de la Médiumnité** du **Conseil Spirite International (CSI)** a organisé deux lives intitulées « *Dialogues sur la Médiumnité* », consacrées au thème : « **Éthique et Responsabilité dans la Médiumnité** ».

La première rencontre s'est tenue en anglais, le **dimanche 24 août**, sous forme de table ronde, avec la participation de **João Korngold** (Spiritist Group of New York, États-Unis), **Stevan Bertozzo** (Irish Spiritist Federation, Irlande) et **Thiago Keller** (Allan Kardec Vancouver Society, Canada), sous la modération de **Dan Assisi** (California Spiritist Association, États-Unis).

La deuxième session, en espagnol, également sous forme de table ronde, a réuni **Jorge Camargo** et **Patricia Rodriguez** (Consejo Espírita de México, Mexique) ainsi que **Carlos Campetti** (Fédération Spirite Brésilienne, Brésil), avec la modération de **Walter Velásquez** (Asociación Salvadoreña de Escuelas Espíritas, El Salvador).

Ces deux rencontres ont offert un espace de débat, de réflexion et d'échanges internationaux sur la pratique médiumnique, en abordant les principes éthiques et la responsabilité des médiums dans le développement de leurs facultés spirituelles.

Ces initiatives ont renforcé l'engagement du CSI pour la diffusion des études et pratiques médiumniques d'une manière éthique et consciente, tout en promouvant l'union et la coopération entre travailleurs spirites de différents pays et cultures.

<https://www.youtube.com/watch?v=oqUdynDyido>



Social Media

Facebook

Instagram

Youtube

Online

<https://cei-spiritistcouncil.com>

revuespirite@cei-spiritistcouncil.com

